

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE

15. JANVIER

1784.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vi-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

15. JANVIER

1784.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Idée du monde, ou idées générales des choses dont un jeune homme doit être instruit. Par M. A. T. Chevignard de la Pallue, écuyer. Nouvelle édition, enrichie des observations & des expériences les plus récentes. A Paris, chez Moutard; à Liege chez Lemarié. 1783 2. vol. 6 liv. rel.

ON dit quelques fois qu'il est difficile de se faire une idée de ce monde, ce qu'on entend sans doute du monde morale & civil, de ses tortuosités, de ses illusions, & de ses

insultans prestigés (a) ; mais on peut en dire autant du monde physique , & ce n'est certainement pas une petite tâche dont s'est chargé M^r. de la Pallue en s'engageant de nous en donner une *idée*. Le moien de la prendre juste & vraie au milieu des absurdités & des contradictions des hommes les plus célèbres qui ont entrepris de la tracer ? Cependant il faut avouer que pour y réussir il n'a pas enfilé la route la plus mauvaise. Le courage de contredire les opinions qui n'ont pour garans que des noms fameux & une vogue machinale , l'auroit conduit à son but , s'il ne s'étoit pas démenti dans le cours de discussions si variées & si pénibles. Que de sagesse

(a) Si nous connoissons le monde, si nous possédions par conviction & par sentiment la fausseté & la brieveté de ses jouissances ; je crois en vérité qu'il nous viendrait des ailes pour le quitter & pour nous élever au dessus de sa lamentable surface. Je crois que l'énergie de notre nature, essentiellement avide du bonheur, se déployant par des efforts nouveaux & singuliers, produiroit ces excrescences légères & mobiles qu'un homme à vive imagination sentoit croître sur ses bras & ses mains :

*Jam jam residant cruribus asperæ
Pelles & album, mutor in alitem,
Supernè : nascunturque leves
Per digitos humerosque plumæ.
Jam Dedalæo ocior Icaro
Visum gementis littora Bosphori,
Syrtesque getulas canoras
Ales, Hyberboreosque campos.*

H. l. 2. ode 22.

& de prudente réserve dans cet endroit de
 la préface. “ N’abusons pas des connoissances
 „ qui se présentent à notre esprit, & craignons
 „ d’être trompés par l’éclat d’une imagina-
 „ tion trop vive. Un génie actif, & qui fai-
 „ sit facilement les objets, se laisse volontiers
 „ emporter par la sublimité de ses idées; il
 „ veut s’élever au dessus de l’intelligence hu-
 „ maine: il ne voit plus rien de certain: il
 „ s’égare. De tels esprits sont dangereux dans
 „ la société. Ils sont admirés & applaudis;
 „ on est ébloui par leur brillant; leurs paro-
 „ les & leurs écrits sont des oracles; on se
 „ laisse conduire par ces guides téméraires;
 „ & l’on se trouve dans un labyrinthe d’i-
 „ dées, où la raison nous abandonne. Des
 „ conjectures trop hasardées nous jettent dans
 „ l’incertitude; & la jeunesse, trop vive &
 „ trop crédule, acquiert par l’habitude une
 „ maniere de penser dont elle ne retire que
 „ de l’ennui & du dégoût: elle végète dans
 „ la perplexité & l’indécision. Un esprit trop
 „ distillé se subtilise & s’évapore; & le résul-
 „ tat des idées trop alambiquées ne donne
 „ rien de satisfaisant pour celui qui, par un
 „ jugement solide & sans préventions, les
 „ apprécie à leur véritable valeur. Défions-nous
 „ de notre imagination, modérons son activité,
 „ & réglons-en la marche. L’esprit est prompt;
 „ mais il est borné. Ce qui est trop loin &
 „ trop près de nous, nous sera toujours in-
 „ connu. La sublimité & l’intimité des con-
 „ noissances sont réservées à Dieu. Il est le
 „ principe d’où partent tous les effets qui ar-

„ rivent dans l'univers, & il est la fin de
 „ toutes choses. Ne nous flattons pas qu'au-
 „ cune créature puisse approcher de la per-
 „ fection du Créateur. L'un & l'autre ont
 „ un rapport immédiat; mais la différence
 „ entre eux est immense. „

L'excellent tableau des auteurs & écrits mo-
 dernes que M^r. de la P. trace dans le passage sui-
 vant ! “ Il est encore une espèce de gens qui,
 „ nés avec de la sagacité & de la mémoire,
 „ acquièrent, par une lecture rapide & des
 „ conversations momentanées, la théorie &
 „ comme la clef des sciences : mais la légé-
 „ reté de leur esprit les empêche de pousser
 „ plus loin ces connoissances; & ils ressentent
 „ de l'éloignement pour approfondir. Ce sont
 „ ceux qu'on appelle *demi-savans*. Ces per-
 „ sonnes, flattées du suffrage du grand nom-
 „ bre de gens peu instruits qui les écoutent
 „ avec admiration, parlent beaucoup, & ci-
 „ tent très-souvent. Mais comme elles n'ont
 „ qu'une teinture superficielle de ce qu'elles
 „ croient savoir, elles finissent toujours par
 „ fatiguer les savans & ennuyer les ignorans.
 „ Méfions-nous d'une telle science, qui n'est
 „ que trop commune dans le siècle où nous
 „ sommes : elle n'est bonne à rien. Appli-
 „ quons-nous par une étude suivie, aux ob-
 „ jets auxquels nous porte notre inclination.
 „ Que l'étude & le travail nous éclairent
 „ dans le cours de la vie, & nous procu-
 „ rent des ressources pour notre bonheur &
 „ l'utilité de nos concitoyens. Il est bien
 „ vrai que plus on apprend, plus on voit
 „ qu'on ignore de choses. Il est tant de

Agréable
 & ingénue
 division du
 P. Castel,
 1. Novemb.
 1780. P. 339.

„ causes dans la nature qui sont au-delà de
 „ la portée de l'esprit humain ! Nous ne pou-
 „ vons étendre nos connoissances que jus-
 „ qu'à certaines limites ; & l'intelligence de
 „ l'homme semble bornée à ce qui lui est
 „ nécessaire & utile. „

Les modernes créateurs de mondes ne trou-
 veront guere leur compte dans ce que l'au-
 teur dit de la Genese , du simple & magnifique
 récit que Moysè nous fait de la création , &
 dans l'idée qu'il nous donne du sublime & im-
 portant exorde des Ecritures saintes. “ Le récit
 „ de Moysè me paroît simple , suivi , & facile
 „ à expliquer. Cette histoire est la plus belle
 „ & la plus intéressante pour tous les hommes ;
 „ & si personne n'en a encore donné aucune
 „ explication satisfaisante , c'est que les uns ,
 „ ne reconnoissant aucun principe , & croiant
 „ même voir dans ce récit simple & naïf
 „ des absurdités & des contradictions , se sont
 „ laissé emporter par le feu de leur imagina-
 „ tion , qui les conduisant au-delà de la sphere
 „ de leur esprit , leur a offert des chimeres
 „ & des idées fantastiques destituées de toute
 „ vraisemblance. Les autres s'écartant trop
 „ de la lettre , y ont vu des figures & du
 „ mystique où il n'y en a point , & en ont
 „ donné des interprétations forcées & incon-
 „ cevables. Tous ont arrangé la fabrique du
 „ monde & de l'univers , chacun suivant sa
 „ maniere de voir & d'imaginer ; & la créa-
 „ tion est devenue une énigme , que les ex-
 „ plications n'ont rendue que plus obscure.
 „ Heureusement le texte est toujours le mê-
 „ me. Moysè , considéré comme un historien

„ ordinaire , est le guide le plus éclairé & le
 „ plus sûr que nous puissions suivre. Il a l'a-
 „ vantage d'être le plus ancien des écrivains.
 „ Ses premières années touchoient aux der-
 „ nières d'Abraham, dont la naissance suivit
 „ de près la mort de Noë, qui avoit vécu
 „ avec les contemporains du premier homme. „

Le portrait seul que l'auteur fait des faux
 philosophes qui par des systèmes absurdes es-
 saient de se tranquilliser dans l'usage du crime ,
 seroit suffisant pour les convertir & les guérir ,
 si cette maladie admettoit des remèdes. “ Je
 „ ne parle d'aucune religion. Mais tout hom-
 „ me sensé doit voir avec satisfaction , par
 „ les seuls exposés que je fais sur l'astronomie
 „ & la physique , combien est absurde l'idée
 „ de ceux qui se faisant illusion , ne recon-
 „ noissent point Dieu. Cette idée , revoltante
 „ pour toute personne instruite & qui a le
 „ jugement sain , ne vient que de l'ignorance
 „ & du défaut des connoissances , ou d'une
 „ habitude vicieuse , qui fait desirer aux Athées
 „ l'impunité de leur conduite, préférant une
 „ satiété continuelle de plaisirs à une jouis-
 „ sance modérée , & une destruction totale à
 „ un état plus heureux , dont l'espérance est
 „ cependant le seul motif capable de conso-
 „ ler l'homme dans les peines & les chagrins
 „ qu'il éprouve en cette vie. Ces gens ,
 „ avec une imagination toujours errante &
 „ vagabonde, absorbés dans l'illusion du pré-
 „ sent , qui s'échappe avec rapidité , vivent
 „ dans une indécision continuelle ; & au mi-
 „ lieu de leurs jouissances , ils éprouvent l'en-

„ nuis, le dégoût, & toutes les peines de
 „ l'humanité. Leur carrière s'acheve : le corps
 „ s'affaïsse : l'esprit s'affoiblit : tout change à
 „ leurs yeux ; & ils ne finissent jamais sans
 „ être troublés par les remords qu'excite en
 „ eux l'ame ou la conscience, en leur repré-
 „ sentant l'idée d'un Créateur qui doit nous
 „ juger, suivant les loix qu'il a gravées dans
 „ le cœur de tous les hommes. „

Il se trouve dans les *Eclaircissemens sur la création* une réflexion très-juste sur le néant & l'être ; elle sert, par maniere d'exemple, à donner de l'un & de l'autre une idée aussi vraie que noble & grande. “ Cet Etre
 „ suprême, en créant des corps, n'a pas aboli
 „ le néant ; mais il y a placé ses créations.
 „ Au delà de ces globes & entre eux, est
 „ un vuide absolu de matieres. „

Si la partie physique de l'ouvrage présente quelques opinions singulieres, il ne faut pas les juger d'abord avec trop de sévérité, & sur-tout ne pas les condamner précisément à raison de leur opposition aux systêmes reçus ; car il est prouvé par une très-longue expérience, que la mode & la vogue sont de foibles garans des opinions humaines. Ainsi l'on ne fera pas étonné de voir l'auteur raisonner sur les taches du soleil d'une maniere très-différente de celle de M^r. de la Lande, & ruiner le systême de cet astronome par des réflexions plausibles. “ Les taches que l'on
 „ remarque sur le soleil, paroissent avoir un
 „ mouvement de révolution d'Orient en Oc-
 „ cident. Mais quoique ce mouvement ait

„ été observé avec beaucoup d'exactitude, il
 „ n'est pas nécessaire d'en conclure que le so-
 „ leil tourne sur lui-même. Cette révolution
 „ des taches peut s'expliquer, sans avoir égard
 „ au corps du soleil. Tous les mouvemens
 „ propres des corps célestes se font de l'Oc-
 „ cident vers l'Orient; & il semble que ce
 „ soit la propension générale. Plusieurs astro-
 „ nomes pensent que ces taches sont des
 „ éminences du globe solaire, qui, par le
 „ flux & reflux continuel du feu, se mon-
 „ trent de tems en tems sur la surface de
 „ cet astre. Mais comme le soleil ne doit
 „ point avoir d'éminences, & que rien
 „ ne peut y occasionner un flux & reflux à
 „ l'élément du feu, cette explication ne peut
 „ être adoptée. D'autres imaginent que ce
 „ sont des masses informes qui voguent sur
 „ le feu du soleil, & qui tantôt s'enfoncent
 „ & tantôt reparoissent. Mais quelle pourroit
 „ être cette matiere plus légère que le feu,
 „ & dont la pesanteur seroit si variable?
 „ Quelle pourroit être son utilité? D'ailleurs
 „ ne seroit-il pas bien étonnant, que ces
 „ masses ne brûlent point, & paroissent tou-
 „ jours noires & ténébreuses, ou, si elles
 „ se consomment, que le feu du soleil, depuis
 „ qu'il existe, n'ait pas encore consumé tou-
 „ tes les matieres propres à les former? „ (a)
 Les réflexions que fait l'auteur sur le dé-
 luge,

(a) Autres remarques sur le même sujet, 15
Fév. 1779, p. 249.

luge , ne font pas moins contraires à celles qu'un des premiers génies de la France est parvenu à accréditer ; mais le lecteur impartial ne les accueillera qu'avec plus d'empressement , en leur trouvant avec la justesse qui fait le mérite essentiel de toute observation , cette fermeté de raison qui fait s'élever en faveur du vrai contre le préjugé d'autorité & de nom. “ Accoutumés à ne voir que ce
 „ qui se passe sous nos yeux , nous ne pou-
 „ vons nous faire une idée de la force pro-
 „ digieuse des courans & des eaux rassemblées
 „ autour de la surface de la terre , capables
 „ de déplacer , de pousser & d'élever des
 „ masses énormes ; & les effets que nous voïons
 „ ne peuvent servir de comparaison (a). Les
 „ bouleversemens & les ravages affreux que
 „ causent les inondations subites , sur-tout
 „ dans les païs montagneux , produisent sou-
 „ vent en peu d'heures des changemens con-
 „ sidérables. La mer agitée , & même simple-
 „ ment le flux & reflux , nous font voir quel-
 „ ques fois des effets encore plus violens.
 „ Quelle prodigieuse différence entre ces for-
 „ ces locales & particulieres , & celle d'un
 „ volume d'eau qui couvre entierement la
 „ terre ? Les forces étant réunies & infini-
 „ ment

(a) L'auteur se trompe. Un simple tourbil-
 lon suffit pour nous donner une idée de ce
 qu'a pu faire le déluge. Voyez un passage re-
 marquable du card. Bellarmin & de Mr. de
 Buffon. *Exam. des Ep.* p. 106 ou n. 88 selon
 les div. édit.

„ ment plus grandes , les effets doivent sur-
 „ passer l'imagination. Si l'on fait attention
 „ à la masse énorme de ces eaux & à leur
 „ hauteur , à la force des courans dans les
 „ vallées , entre les éminences & dans les
 „ montagnes , au commencement & à la fin
 „ du déluge , à la violence du flux & reflux
 „ général , qui , lorsque l'eau couvroit la terre ,
 „ se faisoit des poles à l'équateur & alter-
 „ nativement ; si l'on pense que toute la sur-
 „ face de la terre demeura inondée pendant
 „ 150 jours jusqu'au-dessus des montagnes ,
 „ que les vallées & les plaines furent cou-
 „ vertes pendant un an , que les marées ne
 „ trouvant point d'obstacles , étoient réguliè-
 „ res & uniformes , & que toute la masse
 „ des eaux en étoit ébranlée jusqu'au fond ;
 „ on pourra être persuadé que des forces
 „ aussi considérables ont pu opérer , dans ce
 „ court espace de tems , la plupart des effets
 „ que nous voïons , & qu'il n'est pas néces-
 „ faire que les eaux aient séjourné plus long-
 „ tems sur la terre. Il est inutile aussi de sup-
 „ poser que l'axe du globe ait été aupara-
 „ vant différemment incliné. „

Il faut voir dans l'ouvrage même tout ce
 que l'auteur dit de cette fameuse & redouta-
 ble révolution : on y trouve quelques incon-
 séquences (mal universel depuis que les prin-
 cipes sont ébranlés & que la logique passe
 pour une science barbare) ; mais en général,
 rien n'est plus propre à fapper toutes les creu-
 ses hypothèses que d'oisifs spéculateurs ont
 entrepris de substituer à la mémorable cata-
 trophe

trophe du déluge, reconnue de toutes les nations de l'univers (a), & attestée par tous les traits de la face générale du globe (b). On voit que l'auteur est en général peu prévenu en faveur des hypothèses les plus brillamment écrites, & que ce n'est que dans des momens de distraction, ou d'une bonacité passagère qu'il leur accorde son suffrage. " On a beaucoup
 „ écrit, dit-il, pour tâcher d'expliquer clai-
 „ rement la création du monde, les chan-
 „ gemens arrivés sur le globe terrestre, &
 „ le déluge. Mais loin de rien éclaircir, tou-
 „ tes les explications n'ont servi qu'à répan-
 „ dre dans l'idée du vulgaire, des doutes &
 „ de l'incertitude. L'esprit de l'homme est
 „ naturellement porté au merveilleux. L'un
 „ nous fait le récit d'une comète, qui, tom-
 „ bant sur le soleil, le déplace & en sépare
 „ quelques petites parties, auxquelles elle
 „ communique un mouvement d'impulsion
 „ dans le même sens & par un même choc,
 „ d'où résultent la terre & les autres planètes
 „ avec leurs satellites, qui sont en fusion pen-
 „ dant 35 ou 40,000 ans, couvertes d'eau pen-
 „ dant 20,000 ans, & ne peuvent être habitées
 „ qu'environ 60,000 ans après leur sortie
 „ du soleil. Il ajoute que la fin de cette
 „ belle nature doit arriver dans 93,000 ans,
 „ notre globe étant alors devenu plus froid
 „ que la glace. Mais que faisoit avant cet

(a) *Ibid.* p. 100 ou n. 84.

(b) *Ibid.* p. 99 ou 83, & suiv.

„ événement le soleil tout seul , & comment
 „ a-t-il été produit ? Car on cherche à re-
 „ monter au principe. Un autre dit qu'une
 „ comète aqueuse est venue inonder le globe,
 „ & que la terre a été desséchée en ouvrant
 „ ses abymes , qui ont englouti les eaux :
 „ ce qui a agrandi le diamètre du globe sous
 „ l'équateur. Avec du génie & de l'imagi-
 „ nation , on peut inventer mille systèmes
 „ brillans ; & si d'ailleurs on s'est acquis une
 „ réputation bien méritée , on est toujours
 „ applaudi & admiré. Il seroit ridicule de
 „ vouloir réfuter sérieusement de pareilles
 „ conjectures ; & on ne peut que rire de
 „ ces planètes formées d'une partie de la
 „ substance du soleil par le choc d'une co-
 „ mète très-compacte , de ce monde de verre ,
 „ de cette fusion & cette inondation qui du-
 „ rent si longtems , de ces globes qui devien-
 „ dront plus froids que la glace , de ces cinq
 „ cents comètes produites par l'explosion d'une
 „ étoile fixe , de l'origine des volcans que
 „ l'auteur attribue aux substances végétales
 „ entraînées par les eaux dans les fentes du
 „ globe , des montagnes calcaires qu'il forme
 „ des débris des animaux testacés qui peu-
 „ ploient les eaux lorsqu'elles couvroient la
 „ terre , des **poles** jadis aussi chauds que la
 „ zone torride , & habités alors par des géans
 „ & par les animaux de cette zone , des
 „ différentes especes animales produites par
 „ les diverses combinaisons des molécules or-
 „ ganisées dans les moules déjà créés. On
 „ s'amuse en lisant ces fictions , qui sont

„ très-bien écrites : mais , pour peu que l'on
 „ soit instruit & que l'on ait le jugement
 „ sain , il est impossible d'y trouver de la
 „ vraisemblance. „

Nous avons eu occasion de citer un passage intéressant sur le prétendu retour des comètes & leur cour périodique * ; en approuvant les observations de l'auteur contre l'opinion que l'autorité & des calculs arbitraires sont parvenus à établir sans aucune preuve satisfaisante ; nous ne prétendons pas adopter le système qu'il établit sur la nature & l'origine de ces corps lumineux , qui occupent depuis si longtems , & si inutilement les astronomes ; mais nous le rapporterons pour sa singularité. S'il n'y a pas de raison qui parle démonstrativement en sa faveur , il n'y en a pas non plus qui le combatte d'une manière victorieuse ; & il servira en tout cas à prouver combien une matière où l'on peut imaginer des hypothèses fondamentales absolument contraires aux idées dominantes , est encore obscure & problématique. Après avoir parlé des *aurorés boréales* , & des causes qui , selon l'auteur , les produisent , il continue de la sorte. “ Les comètes paroissent venir de ces
 „ feux polaires , qui , retenus dans l'air , s'agitent & prennent différentes formes. Ces
 „ feux , quittant la région qui les a produits ,
 „ s'avancent quelques fois dans de moindres
 „ latitudes , & toujours dans le haut de l'atmosphère. Ils s'unissent en un moment ,
 „ & nous paroissent alors un corps brillant.
 „ Le mouvement qu'on leur voit , & qui

* 1 Août
 1783 p. 504.

„ semble faire partie d'une révolution , est
 „ très-irrégulier. Ces feux subtils , dont l'es-
 „ sence est d'être dans une activité & une agi-
 „ tation continuelle , participent aux mouve-
 „ mens de la terre ; & , comme ils sont dans
 „ la haute région de l'atmosphère ; l'action
 „ que ces mouvemens leur donnent , est
 „ d'autant plus vive , qu'ils se trouvent plus
 „ directement exposés sous la présence du
 „ soleil. Ce feu tend alors à se dissiper , &
 „ dans l'instant de sa désunion , il se répand
 „ par une espece de queue ou de chevelure
 „ déliée , qui disparoit peu-à-peu avec le corps
 „ de la comete. Il peut même se dissiper sans
 „ queue ni chevelure apparentes , soit qu'il
 „ n'en ait pas , soit qu'étant trop élevé , on
 „ ne puisse les appercevoir. Ces phénomènes
 „ ne peuvent durer qu'un certain tems , à
 „ cause de l'activité du feu qui s'agite & tend
 „ à se réunir à nous par le mouvement jour-
 „ nalier de la terre. Lorsque ces feux se trou-
 „ vent interposés entre le soleil & nous , cet
 „ astre nous paroît d'un rouge très-vif , sui-
 „ vant l'épaisseur de la comete. Les cometes
 „ ne s'apperçoivent jamais que lorsqu'elles sont
 „ dans leur état de perfection , parce qu'elles
 „ se forment en un instant. Leur couleur
 „ est plus ou moins vive : les unes ont paru
 „ blanches , les autres jaunâtres. „

„ Les plus illustres astronomes regardent
 „ une somme de probabilités comme équiva-
 „ lente à une démonstration complete. Mais
 „ il y a encore souvent très-loin d'une chose
 „ probable à une chose vraie ; & les cometes
 „ déconcertent

„ déconcerteront toujours les observateurs ;
 „ qui les regardent comme des corps cé-
 „ lestes. L'état des comètes est très-variables.
 „ Elles paroissent tout-à-coup, & dispara-
 „ roissent souvent subitement, & presque au-
 „ si-tôt dans les lunettes qu'à la vue simple ;
 „ quoique cependant les lunettes devroient
 „ en conserver l'aspect beaucoup plus long-
 „ tems. Leur figure n'est pas terminée régu-
 „ lierement en rond, quoiqu'elles paroissent
 „ telles à la vue ; & on voit au milieu une
 „ espece de noiau plus lumineux que le reste,
 „ mais qui ne garde pas longtems la même
 „ forme & la même grosseur. Le télescope
 „ les représente comme un nuage informe.
 „ Toutes ces considérations nous donnent
 „ lieu de croire que les comètes ne peuvent
 „ être des corps célestes, & que ce ne sont que
 „ des météores de feu, qui s'élevent & se
 „ rassemblent à différentes hauteurs dans no-
 „ tre atmosphère. „

La maniere dont l'auteur parle du rapport
 des orages avec le son des cloches, n'est pas
 celle que de faux savans ont cru être la plus
 conforme à la physique, elle s'accorde parfaite-
 ment avec ce que les gens sages ont tou-
 jours pensé sur ce sujet *. En prenant les
 précautions convenables, il n'y a dans la
 coutume de sonner les cloches en tems d'o-
 rage, rien que de raisonnable & d'utile. “ L'ef-
 „ fet des cloches que l'on sonne, est de don-
 „ ner à l'air voisin une vibration continuelle.
 „ Cette vibration dérange le cours des exha-
 „ laisons, & peut préserver le clocher. Mais

II. Part.



* 15 Juill.
1781 p. 417.

„ si l'on s'y prend trop tard , la commotion
 „ que l'on donne à l'air peut alors se com-
 „ muniquez à la nuée , ébranler tout ce qui
 „ la compose , & occasionner le choc ; d'où
 „ résulte l'inflammation & la foudre. „

Il ne faut cependant pas croire que l'es-
 pece de résistance que l'auteur oppose aux opi-
 nions de faveur , soit bien affermie & tou-
 jours bien conséquente. Dès l'entrée de son
 livre on trouve les idées les plus frivoles
 sur la pluralité des mondes qu'il adopte &
 qu'il réfute en même tems (a) , & un com-
 mentaire sur la Genèse , qui a plus besoin
 d'explication & de lumière pour devenir in-
 telligible & satisfaisant , que tout ce qui est
 contenu dans ce livre divin. Dans la morale ,
 l'auteur ne laisse pas non plus d'avoir ses
 écarts. Il transfère une grande partie de l'ad-
 mirable livre de *l'Imitation de Jesus-Christ* ,
 & en même tems il approuve & commente des
 maximes entièrement profanes & absolument

(a) « Peut-on (dit-il t. 1. p. 3) penser rai-
 „ sonnablement que Dieu ait fait pour ce petit
 „ globe tous les autres globes de l'univers Il
 „ est vrai que tous ces corps ont quelque rapport
 „ avec nous , & nous ne saurions trop admirer
 „ l'ensemble des ouvrages de Dieu , dont tou-
 „ tes les parties dans un accord parfait for-
 „ ment la plus belle harmonie ». Si tout l'é-
 „ difice tient indivisiblement ensemble , il est
 „ inutile & déraisonnable de chercher à chaque
 „ partie une destination isolée. . . . Les roues &
 „ les poids d'une horloge ne sent-ils pas saits
 „ pour la petite aiguille qui montre les heures ?
 „ Voyez le 42. enr. des *Observ. philos.*

fausses, qui forment avec les sages avis du pieux Thomas de Kempis un contraste aussi sensible qu'offensant. — Que pense-t-il-nous dire en nous avertissant que *nous ne naissons pas moines, mais citoyens*? Si nous ne devons être que ce que nous naissons, nous ferons de fort jolies choses. Naissons-nous soldats, juges, magistrats &c? Nous ne naissons pas même Chrétiens. Et pourquoi un religieux fut-il parfaitement *moine*, seroit-il moins *citoyen* que tant de particuliers qui au milieu du monde ne servent pas plus le public & lui sont beaucoup moins utiles que le sobre & édifiant solitaire... Un homme qui, dans ses plaintes contre le célibat, avance (t. 2. p. 404) que *ceux qui n'ont pas de commerce avec les femmes, mènent une vie triste* (profonde & sublime philosophie! *) ne devoit pas nous peindre l'amour comme une jouissance folâtre &, comme une sensation illusoire & momentanée, qui *ne laisse que des regrets* (p. 405) & déroge toujours, comme s'exprime le philosophe de Geneve, à *l'état habituel du cœur*. En général les vues de l'auteur sur cet objet sont peu graves, fausses à plusieurs égards, très-légères & très-inutiles à tous égards. — On ne comprend pas mieux ce qu'il veut dire de la *tranquillité & du bonheur des brutes* (t. 2. p. 369) qu'il oppose à *l'ennui de l'homme*, par un verbiageux parallèle qui tiendrait de l'absurdité, s'il ne tenoit pas plutôt du galimatias. — Il y a au milieu de cela, & placé assez confusément de grandes

* Voyez-
en la réfut.
détaillée
dans le J.
du 1. Juin
1779. p. 166.

& importantes vérités, mais foiblement écrites, d'une manière inconsistante & quelques fois contradictoire; effet naturel de l'esprit de compilation, qui fait toute la logique & l'érudition de tant de savans modernes. La distinction de l'ame & du corps, la supériorité du principe qui nous anime, & son indépendance de la matiere, sont parfaitement établis à la p. 370 du second volume; cependant un critique sévère trouvera bien des choses qui lui paroîtront mériter un examen. " Dans
 „ les uns, dit l'auteur, les passions sont plus
 „ fortes, le tempérament domine trop & gêne
 „ les facultés spirituelles... Si l'effervescence
 „ est trop considérable, l'ame se resserre,
 „ pour ainsi dire, & se contente de remon-
 „ trer à l'homme son devoir, par quelques
 „ retours sur lui-même, & par les remords
 „ intérieurs qu'on appelle *la conscience*, &
 „ cette substance divine ne manque jamais
 „ de nous remettre sous les yeux le rapport
 „ immédiat que nous avons avec le Créa-
 „ teur „. On voit que dans les grandes tenta-
 tions l'auteur réduit la liberté de l'ame à une espece de protestation. Il est vrai qu'abandonnée à elle-même elle ne peut rien de plus. Mais peut-elle être réduite à cet état de foiblesse & d'abandon dans des Chrétiens? Les théologiens semblent en convenir dans les *motus primo primi*, où elle ne produit qu'une douleur tardive & se laisse entièrement prévenir par l'impulsion physique; ils conviennent encore que la véhémence des passions diminue beaucoup son pouvoir, mais à quel point le perd-t-elle? à quel point un Dieu sage

15. Janvier 1785.

99

& juste peut-il permettre qu'elle le perde?... En mettant de côté & hors de toute contestation ce que l'Eglise a décidé contre les dernières erreurs, le Chrétien humble & prudent ne s'empressera pas de rien prononcer sur ce sujet; le Païen même condamneroit sa témérité : *Sicut æquum est homini de potestate deorum, timidè ac pauca dicamus.* Cic. pro lege Man.



Empfindungen über das Denkmal etc. *Sensations que le monument élevé à Pierre I par Catherine II a produites dans l'ame de Mr. Jean Sinner *, professeur ordinaire de l'histoire générale, dans l'université royale de Passau. A Vienne, chez Kurzbeck. 1783.*

Q U'y a-t-il de plus propre à faire naître des *sensations* vives & profondes, que le souvenir des hommes illustres, que le tableau de leurs vertus & de leurs grandes actions? On ne peut donc s'étonner que M^r. Sinner ait éprouvé des *sensations* à l'aspect ou bien à la représentation du monument que l'Impératrice Catherine a consacré à la

* Que ceux qui m'accuseront d'avoir mal traduit, fassent mieux, je ne m'y oppose pas, qu'ils rendent l'allemand par, *sensations* ou même par, *sentimens sur le monument par Jean &c.* je ne les critiquerai point, mais ils prendront sur eux de le faire comprendre.

mémoire d'un de ses plus illustres prédécesseurs. Ce monument dessiné dans une jolie vignette qui est à tête des *Sensations* de M^r. Sinner, est plein d'action & de vie ; on y voit Pierre à cheval gravir un roc énorme & escarpé, symbole des obstacles & des contradictions diverses qu'il a rencontrées dans l'exécution de ses projets. Mais de savoir si les *sensations* de M^r. S. n'ont pas passé la mesure d'un enthousiasme raisonnable, si elles se sont tenues dans ce milieu heureux d'où le défaut & l'excès se tiennent à une distance égale, c'est une affaire toute différente, dont je ne crois pas devoir m'occuper. On me permettra de renvoyer à l'article PIERRE LE GRAND du nouveau *Dictionnaire historique*, où je crois avoir rendu justice à ce héros sans avoir manqué d'égards aux objets auxquels j'en devois. Aux passages de deux auteurs connus que j'y ai transcrits, j'ajouterai le suivant qui est d'un homme beaucoup plus célèbre. " Il est pour les nations comme pour
 „ les hommes un tems de maturité qu'il faut
 „ attendre avant de les soumettre à des loix ;
 „ mais la maturité d'un peuple n'est pas toujours facile à connoître, & si on la prévient, l'ouvrage est manqué. Tel peuple est disciplinable en naissant, tel autre ne l'est pas au bout de dix siècles. Les Russes ne seront jamais policés, parce qu'ils l'ont été trop tôt. Pierre avoit le génie imitatif; il n'avoit pas le vrai génie, celui qui crée & fait tout de rien. Quelques-unes des choses qu'il fit étoient bien, la plupart étoient déplacées. Il a vu que

*Contrat
 social* de J.
 J. Rousseau
 l. 2. chap.
 VIII.

„ son peuple étoit barbare, il n'a point vu
 „ qu'il n'étoit pas mûr pour la police; il l'a
 „ voulu civiliser quand il ne falloit que l'ag-
 „ guerir. Il a d'abord voulu faire des Aille-
 „ mands, des Anglois, quand il falloit com-
 „ mencer par faire des Russes; il a empê-
 „ ché ses sujets de jamais devenir ce qu'ils
 „ pourroient être, en leur persuadant qu'ils
 „ étoient ce qu'ils ne sont pas. C'est ainsi
 „ qu'un précepteur françois forme son élève
 „ pour briller un moment dans son enfance,
 „ & puis n'être jamais rien. L'empire de
 „ Russie voudra subjuguier l'Europe & sera
 „ subjugué lui-même. Les Tartares ses sujets
 „ ou ses voisins deviendront ses maîtres &
 „ les nôtres; cette révolution me paroît infail-
 „ lible. Tous les Rois de l'Europe travaillent
 „ de concert à l'accélérer. „

Des observations semblables se trouvent dans
 les écrits d'un auteur plus moderne qui vit
 encore *. “ Lorsque Pierre I, pour civiliser sa
 „ nation, se pressa d'y introduire les goûts,
 „ les modes, la langue &c. des autres nations;
 „ lorsqu'il y répandit les lettres, les beaux-
 „ arts, les talens; il fit bien voir qu'il n'a-
 „ voit pas un génie créateur. Lorsqu'au lieu
 „ de respecter cette noble fermeté, ce cou-
 „ rage précieux de quelques-uns de ses su-
 „ jets, qui glorieux d'être ce que la nature
 „ les avoit faits, s'obstinèrent à vouloir con-
 „ server des usages qui tenoient à leur caracte-
 „ re national, refusèrent de quitter leur
 „ barbe, de changer la forme de leurs anciens
 „ vêtemens, de prendre ou fumer du tabac;
 „ lors, dis-je, que Pierre I, au lieu de res-

* *Refl. sur
 l'Eloge de
 Voltaire,
 ou discours
 qui détermi-
 ne l'opini-
 on que
 l'on doit a-
 voir de ce
 siècle. Par
 Mr. de St.
 V. Franc-
 fort 1780.*

pester cette noble fermeté dans ses sujets
 les livra aux insultes, à l'avarice, au sup-
 plice, il fit bien connoître qu'il ne con-
 noissoit pas ce qui donne de l'élevation,
 de la force, de la vigueur à une nation;
 il fit bien connoître qu'il ne devoit pas
 être le législateur de sa nation. „

Cela me rappelle des réflexions qui me
 paroissent tenir fort étroitement au genre
 de philosophie & de politique contenues dans
 ces deux passages. “ Un peuple civilisé trop

*Discours
 sur la ques-
 tion propo-
 sée par l'a-
 cadémie des
 jeux flo-
 raux : si
 l'art de la
 navigation
 a été plus
 nuisible
 qu'utile,
 par Mr.
 Carrié de
 Laffalle.
 Geneve
 1783.*

tôt ne le sera jamais bien ; ce peuple ne
 sera jamais original ; la servile imitation dé-
 gradera son caractère ; il sera toujours au des-
 sous de lui-même, parce que d'autres peuples
 auront voulu l'élever jusqu'à eux „ --- “ Un
 peuple civilisé trop tôt est toujours un peu-
 ple corrompu, parce que sa véritable na-
 ture est altérée ; il est toujours prêt à re-
 cevoir toutes les formes nouvelles qu'on
 veut lui donner, parce qu'il n'a pas celle
 qui lui convient. „

En parlant de la conduite de Pierre à l'é-
 gard du clergé & des religieux de ses Etats,
 M^r. S. annonce des vues dont il lui seroit
 peut-être difficile de rendre un compte précis.
 On pourroit dire que c'est un hors-d'œuvre ;
 mais qui fait si ce n'est pas là que l'auteur en
 vouloit venir ? Dans cette incertitude je crois
 pouvoir ne rien faire de mieux que de trans-
 crire ce passage d'un ouvrage que j'ai sous
 les yeux, & que M^r. S. appliquera difficile-
 ment à ses vues. “ Le Czar continua de faire
 divers établissemens, & de donner des soins
 à la réforme des abus ou des choses qu'il

regardoit comme tels. Le changement général comprit aussi la religion, qui à peine méritoit le nom de religion chrétienne; le schisme des Grecs aiant été l'époque de l'ignorance & de la superstition, dans toutes les régions qui participerent à cette division fatale. Il abolit la dignité de patriarche, quoiqu'assez dépendante de lui. Maître de son église, il fit divers réglemens ecclésiastiques, & apprit à l'univers par un nouvel exemple, que les hommes qui, par attrait pour l'anarchie, se détachent du grand corps de l'Eglise & de son chef, ne manquoient jamais de tomber sous une autorité profane & arbitraire.



L'harmonie mise en pratique avec un tableau de tous les accords, la méthode de s'en servir & des regles utiles à ceux qui étudient la composition ou l'accompagnement.

Par H. Moreau, maître de musique de l'insigne collégiale de St. Paul. A Liege, chez Loxhay. 1783. Vol. in-8°. avec fig.

Cet ouvrage peut être considéré comme le résultat & l'abrégé de ce que les meilleurs maîtres ont écrit sur l'art enchanteur de l'harmonie. L'auteur fait un usage judicieux des principes de Rameau & de Rousseau; rend compte de divers systèmes sur l'origine, & la nature des accords; parmi lesquels celui d'Antoine Eximeno mérite d'être remarqué,

comme un des plus modernes & peut-être un des meilleurs. L'attention qu'on a eue de marquer les discordances dans les planches qui accompagnent l'ouvrage, ne peut être que très-utile aux commençans, que ces anomalies arrêtent, & qui faute d'être avertis de l'exception, seroient ébranlés dans la théorie des principes généraux.



Tableau du commerce, & des possessions des Européens en Asie & en Afrique, distribué selon les conditions des préliminaires de paix signés entre la France & l'Angleterre, le 20 Janvier 1763, & qui comprend l'état actuel des gouvernemens de ces deux parties du monde, les mœurs de leurs habitans, &c. A Paris, chez Lamy; à Liege, chez Lemarié. 1763. 2 vol. in-12. Prix 4 liv. 4 sols broch.

PLUS d'une fois nous avons eu occasion d'observer que la plupart des livres, même les élémentaires, publiés dans ces dernières années, ne sont que des cadres où l'on a tâché d'enchasser les délires de la philosophie *. Géographie, histoire, grammaire, géométrie, commerce, politique, toutes les sciences ont été transformées en moyens de séduction. Un homme dont le but paroît être de ne parler que de mots & de constructions, de lignes & de calculs, de denrées & de monnoies, devient docteur en métaphylique & en

* 15 Mars
1783. p. 425.
— 15
Avril p.
592.

15. Janvier 1783.

105

théologie, & ne parle qu'avec le plus morgant mépris de tout ce que l'on a dit avant lui, ou plutôt avant ses héros & ses garans, en fait de religion & de morale. L'auteur de ce *Tableau* figurera avec avantage parmi les écrivains de cette classe. Il a lu Raynal, Levesque, Sonnerat &c, les répète à tort & à travers, & plus d'un imbécille applaudira à cette répétition.



Lettre à l'auteur du Journal.

*J' Ai lu avec plaisir la justice que vous rendez à l'auteur des Mémoires de Pombal *, je souscris aussi à plusieurs observations critiques qui temperent l'éloge que vous faites de cet ouvrage judicieux, éloquent & réellement authentique; mais je ne puis les approuver toutes. J'ose vous assurer que si l'auteur les lit, il ne saura trop ce que vous voulez dire, n'ayant rien écrit de semblable aux passages que vous reprenez. La réforme que son ouvrage a subi dans l'édition qu'on en a faite à B. lui étant parfaitement inconnue; & je vois que vous ne la soupçonnez pas vous-même. Je vais vous en convaincre par un exemple. Vous vous plaignez de la bonacité avec laquelle on a adopté le conte absurde touchant Polycarpe Azevedo *. Eh bien, Monsieur, il n'y a pas le mot de cela, mais bien tout le contraire dans l'édition originale que j'ai sous les yeux, & où, L. x fs. xi. tom. 4. p. 36, après le mot misère, on lit la note suivante: " On a imprimé cette année dans la plupart des papiers publics françois, qu'au mois de Décembre 1782 le vénérable Azevedo étoit mort dans un hôpital de Lisbonne après avoir déclaré, que c'étoit lui en effet, qui avoit tiré sur le feu Roi Joseph, & qu'il ne s'étoit jamais éloigné de cette capitale, où il n'avoit d'autre ressource,*

* 1 Déc.
1783. p. 493.

* J. du 15
Mars 1783.
p. 447 —
Anecdotes
p. 197.

que celle de vendre de l'encre à écrire de
 » rue en rue. Cette singulière anecdote avoit
 » déjà été consignée dans quelques gazettes
 » italiennes, & sembloit malgré son invrai-
 » semblance, trop généralement attestée pour
 » qu'on pût se permettre de la révoquer en
 » doute. Cependant les mêmes feuilles ultra-
 » montaines n'ont pas tardé à se rétracter ; &
 » des informations directement prises en Por-
 » tugal par le continuateur des *Annales du*
 » *dix-huitième siècle* (N^o. XXXVII) ont mis à
 » cet égard la vérité dans tout son jour. Le
 » seul fait vrai est la mort du valet de cham-
 » bre du duc d'Avéiro, arrivée en effet au
 » mois de Novembre dernier, non à Lisbonne,
 » où la démence seule l'auroit conduit, mais
 » à l'hôpital de Séville. Au lieu des aveux
 » qu'on lui suppose, il n'a cessé jusqu'au der-
 » nier moment de protester de son innocence
 » & de celle de son maître, du moins quant
 » au dessein d'attenter à la vie du Monarque ».

*Je pourrois par d'autres citations vous prou-
 ver que les défauts dont vous vous plaignez, appar-
 tiennent presque tous aux éditeurs de B. Il est vrai
 que l'original est imparfait ; l'auteur étant écrit
 avant la mort du marquis de Pombal, & même
 avant le décret de sa condamnation, n'a rien pu
 dire des choses qui sont arrivées depuis ; la ca-
 tastrophe de son héros est en quelque façon sus-
 pendue, & il attend la dernière scène de la tra-
 gédie qu'il a conduite jusqu'à son dénouement.
 Les éditeurs de B y ont suppléé en copiant les
 Anecdotes, en quoi ils ont bien fait ; mais ils
 ont en même tems laissé subsister l'espece d'indé-
 cision qui est dans l'original des Mémoires. Il
 en est de même de la contradiction touchant le
 nombre des prisonniers innocens. En copiant
 toutes sortes d'écrits pour les associer aux Mé-
 moires, il n'étoit pas possible de faire quelque
 chose de bien conséquent ; à moins de beaucoup
 d'attention, de discernement, d'une combinai-
 son pénible & bien réfléchie : & l'on sait que
 nous ne sommes plus dans le siècle de ces cho-
 ses là. Je suis votre &c.*

Malines le

1 Décembre. 1783.

de Br. chan. de la
 métrop. de Mal.

Extrait d'une lettre de Francfort à l'auteur
du Journal.

Les Dames de notre ville vont faire un ca-
deau important au public. Ce sera une es-
pece de journal encyclopédique sous le titre de
Frauen-Journal. Tout y sera nouveau : nouveaux
romans, nouvelle morale (l'ancienne, confi-
gnée dans les évangiles, restera pour ceux qui
auront le malheur de ne pas avoir souscrit pour
le journal); & ce qui est singulièrement nou-
veau, c'est qu'on évitera tous les défauts des
autres journaux. Si vous n'avez pas l'équité
d'annoncer un journal sans faute par la voie
du vôtre, on pourra bien vous condamner à un
nouveau genre de supplice, en vous déclarant
inhabile d'être jamais admis à la société des
Dames allemandes; comme on en menace dans
le prospectus tous ceux, qui ne peuvent
donner des preuves d'un esprit éclairé & d'un
cœur vertueux. N'hésitez donc point d'annon-
cer un journal utile, car on y enseigne aussi à
filer, à coudre, à tricoter &c. &c. Hâtez-
vous de le faire, car il est très-incertain, si le
nouveau journal existera au-delà d'un demi-
an, ainsi que le prospectus avertit. J'ai l'hon-
neur d'être &c.

Francfort le 8
Déc. 1783.

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur H. J.
Br.

En lisant cette lettre, je ne pouvois me per-
suader que toutes ces curiosités se trouvassent
dans le prospectus du Frauen-Journal, mais l'aiant
lu j'ai eu le plaisir de m'en convaincre. Il y
est dit expressément qu'on y enseignera un
système de morale entièrement nouveau (ein ganz
neues Sittensystem). Mais ce n'est pas l'atten-
tion la plus remarquable & la plus consolante
pour l'humanité. Dès la première ligne on

montre le moïen du véritable bonheur, vers lequel le cœur de l'homme tend d'une manière irrésistible, moïen jusqu'ici profondément ignoré & enfin découvert par les Dames de Francfort. Ce moïen unique & parfaitement exclusif, c'est de cultiver le sexe féminin (die Cultur des Frauenzimmer ist das einzige Mittel der Glückseligkeit &c). Or, on comprend sans peine, que personne jusqu'ici ne s'est avisé d'une si bienheureuse culture ; sinon Salomon qui en cultivoit mille dans un tems où il n'étoit plus lui-même, les Sultans de Stampoul qui en cultivent un assez bon nombre dans un ferrait bien clos, mais sur-tout les sages Empereurs chinois ; qui en cultivent plus de 3000 dans leur grand donjon au milieu de Péckin.*

* Si le mot cultiver est pris ici dans un autre sens, on trouvera ce qu'il en faut penser dans le J. du 15 Juin 1782, p. 255.



** Prospectus d'un ouvrage qui a pour titre : Le parquet d'honneur autour des mausolées des Princes, contenant les progéologies des Princes françois & allemands, décédés dans le courant du XVIII siècle, relevés en cinq cents douze bannières, par Mr. le comte de Bar.

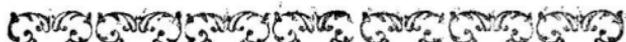
ON ne s'étendra point sur l'importance de cet ouvrage. Il sera suffisamment apprécié par ceux qui aiment à connoître les Princes & les Souverains qui depuis une longue suite de siècles ont illustré la France & l'Allemagne, c'est-à-dire, les deux plus puissans Etats de l'Europe. Ceux qui aiment encore à puiser l'histoire dans ses véritables sources, sentiront aussi combien un ouvrage de cette nature a exigé de travaux & de recherches, & combien il a fallu de courage à l'auteur pour s'assurer de la justesse & de la vérité de ses découvertes. On ote assurer qu'il n'a rien avancé qui ne fût bien prouvé par des monumens certains & authentiques.

Pour rendre cette collection plus riche & plus parfaite encore, l'éditeur engagera l'auteur à lui communiquer aussi les mausolées

des Princes de ce siècle, qu'il a décorés de 256 bannières; il ne négligera rien enfin pour donner aux recherches & au travail de l'auteur la perfection typographique, dont ils sont susceptibles.

Le prix de la souscription est de fl. 2 -- 2 arg. cour. de Brab. Ceux qui n'auront point souscrit, paieront l'ouvrage fl. 3 -- 3.

On souscrit à Gand, chez Louis le Maire; à Luxembourg chez l'imprimeur du journal, & dans toutes les villes du Pais-bas, de France, d'Allemagne & de la Hollande, chez les principaux libraires.



☞ L'homme qui m'a écrit pour me reprocher avec tant de véhémence d'avoir approuvé la vieille loi angloise qui exemptoit de la peine de mort les gens sachant lire & écrire *, auroit peut-être dû conserver son zèle pour une autre occasion. Jamais je n'ai dit ce qu'il me fait dire. A Dieu ne plaise que dans un tems où tous les crimes marchent à découvert, où l'imbécille *Beccarianisme* énerve tous les ressorts de la vengeance publique, je cherche à donner quelque nouvelle sanction à la scélératesse. J'ai dit précisément que dans ce siècle où l'ignorance est si odieuse (seroit-ce parce qu'il y reconnoit ses traits?) & la science regardée comme le souverain mérite, on ne devoit point trouver si étrange l'exception faite pour encourager une étude utile & rare.... Et puisqu'il s'agit des sottises de l'ancien tems, disons un mot de celles du nôtre. En vérité, nous avons bonnes grâces de contrôler la jurisprudence de nos aïeux. Le *beau langage*, comme s'exprimoit Mr. Rouelle, les brochures antichrétiennes, la manie des petits vers, ne font-ils pas des titres d'impunité? Ces rares génies ne font-ils pas sûrs de trouver des protecteurs contre les châtimens les plus

* i Nov.
1783 p. 387.

mérités ? N'est-ce pas à la faveur d'un jargon emphigourique qu'on blasphème impunément Dieu, qu'on insulte le trône & l'autel, & qu'on fappe tous les fondemens de la société ? Où s'avifèrera-t-on de pendre un poëte, un philosophe, un homme qui parle politique, qui s'exalte au nom des *beaux-arts*, & qui est peut-être de plus d'une a**** ? Cette brutale justice seroit à peine supportable chez des Viligots ?



☞ Dans le Journal du 15 Août dern. p. 634. en annonçant la mort du médecin Sylva, j'ai dit que c'étoit de lui que parloit Voltaire dans ces vers : *Demandez à Sylva &c.* Je me suis trompé ; c'est de Jean-Baptiste Sylva mort en 1744 qu'il s'agit dans cet endroit.

Le *Citron* est le mot de la dernière Enigme, dans lequel on trouve *Ciron*.

Pour se garantir des filoux
 On me met souvent en usage ;
 L'avare ainsi que le jaloux,
 De son bonheur me croit le gage.
 Je trouve par-tout de l'emploi,
 A me connoître l'on s'applique ;
 Et jamais personne sans moi
 Ne pourroit savoir la musique.



NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 30 Novembre.)
 Les liaisons de l'ambassadeur de France avec les principaux membres du divan paroissent moins intimes qu'elles ne l'ont été : ce ministre fait les préparatifs de son départ pour retourner en France. — La Natolie est remplie de troubles & en proie aux séditions. Le feu de la guerre a éclaté en Egypte entre le bacha du Caire & les beys des autres provinces ; les belliqueux Albanais sont de nouveau entrés dans la Macédoine ; ils ont pénétré jusqu'à Seres, & mettent tout à feu, à sang & au pillage. Cette malheureuse contrée a vu, pour ainsi dire, disparaître dans un tremblement de terre Salonique *, la ville de commerce la plus importante du Levant, après Smyrne, Constantinople & Alexandrie. Les François y importent annuellement en toile, café, sucre, indigo, cochenille, soieries, pour la valeur de 2,082,500 piaftres, & leur exportation en coton, laine, bled, soie, cire & cuivre ne s'élevoit qu'à 1,546,000 piaftres.

Le Beglierbey de Romélie n'a pas été étranglé, comme on l'avoit dit ; il est encore échappé aux Janissaires qui lui destinoient ce

II. Part.

II

* 15 Déc.
 p. 619.

triste sort. Il avoit entr'autres extorqué 40 bourses à un jeune aga. Comme on lui reprochoit cette exaction, il n'avoit répondu que par des railleries. L'aga des Janissaires outré avoit juré vengeance. Les Janissaires étoient tombés sur les gens du bacha le sabre à la main, en avoient massacré plusieurs & mis le feu à son palais; le bacha eut le bonheur d'en échapper travesti en femme. Les Turcs disent que dans les cendres de ce palais, on a trouvé plus de mille ocka (un ocka est deux livres & un quart) d'argent fondu, outre une caisse de quarante mille ducats qu'on a sauvée du feu.

Le nouveau Reis-Effendi, ou ministre des affaires étrangères, est affable, prévenant, & les ministres étrangers se louent de son accueil. Son caractère fait le plus grand contraste avec celui de son prédécesseur, qui par système ou par attachement aux mœurs musulmanes affectoit une conduite entièrement opposée. — On redouble d'activité à la fonderie de canons de Thophana, sous la direction de divers officiers étrangers. Nous espérons leur devoir des trains d'artillerie de campagne, mieux ordonnés que les nôtres ne l'ont été jusqu'à présent.

ALGER (le 10 Novembre.) Cette ville s'est trouvée hier dans le plus grand désordre, au sujet d'une conspiration contre la vie du Bey. Les principaux conjurés ont été découverts. On les a mis à mort, après leur avoir fait subir les plus fortes tortures, afin de savoir les raisons qui les ont portés à cet

15. Janvier 1784.

113

attentat ; mais on n'a pu arracher aucune
espece d'aveu de la bouche de ces scélérats.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 6 Décembre.) Le
marquis de Payella, ministre-plénipotentiaire
& envoyé-extraordinaire du Roi de Sardaigne,
a eu dimanche dernier sa premiere audience
de l'Impératrice, dont la santé paroît être
entierement raffermie. Ce ministre a été pré-
senté ensuite au Grand-Duc & à la Grande-
Duchesse de Russie. — Le prince Potemkin
est arrivé ici le 1 de ce mois ; il a fait en
54 heures le voiage de Moscoul qui est éloi-
gné de cette capitale de cent milles de Russie.

Notre armée est entrée en quartiers-d'hiver
en Podolie, où elle a étendu ses canton-
nemens plus loin qu'ils ne l'avoient été jus-
qu'ici. On parle de divers changemens, qui
y seront introduits : toutes les troupes, tant
d'infanterie que de cavalerie, porteront les
cheveux courts à l'exemple des Suédois sous
Charles XII, & les régimens qui ont été
mis sur pied sous le regne de l'Impératrice,
seront désignés désormais par son nom & ce-
lui de leurs chefs. Il se confirme aussi, que
cette Souveraine a invité le lieutenant-géné-
ral d'Anhalt, qui a acquis la plus belle
réputation au service de Saxe, à passer au
sien, en lui promettant le commandement
d'une armée en cas de guerre.

M^r. Hermann, de Vienne, célèbre par ses
connoissances en histoire naturelle & en chy-

H 2 mic,

nie, avoit été chargé il y a deux ans, par le Kan des Tartares, de faire un voyage minéralogique en Crimée : les troubles qui survinrent ne lui permirent pas de l'exécuter, & il revint dans cette capitale. Il vient de partir pour la Sibérie, en qualité de directeur-général des mines.

Telles sont les dispositions de l'ukase rendu en conséquence du système uniforme d'impositions adopté par S. M. I. pour toutes les provinces de l'empire :

« Dans les gouvernemens de l'Ukraine & les duchés de Livonie, d'Estonie & de Fionie, la taxe qui doit être payée annuellement à la couronne, est fixée pour les marchands & négocians des villes & bourgs, à 1 pour cent de leurs capitaux ; pour les bourgeois, à un rouble, & 20 copecks par chaque tête mâle de leurs maisons ; & pour les païsans, soit qu'ils appartiennent à la couronne ou à des particuliers, à 70 copecks. Les uns & les autres paieront encore en sus 2 copecks pour chaque rouble. La vente d'un immeuble quelconque est imposée à 6 pour cent de la valeur, payable par l'acquéreur. Le droit exclusif de vendre les eaux-de-vie, appartiendra aux villes & aux bourgs, qui, en conséquence, pourvoient à l'entretien des magistrats & à d'autres charges publiques. Dans les trois gouvernemens de la Petite-Russie, les païsans de la couronne paieront un rouble par tête mâle, & les Cosaques un rouble & 20 copecks. Cet impôt tiendra lieu des corvées & des subsides de juridiction aux premiers, & des subsides de guerre aux seconds. Tout Cosaque ou païsan pourra s'établir dans les villes, se faire agréer à la bourgeoisie ou à quelque communauté marchande, en prouvant qu'il a une propriété de 500 roubles. Les sujets soldats du gouvernement de Charkow, qui n'ont pas le droit de distiller & de vendre de l'eau-de-

vie,

15. Janvier 1784.

115

vie, paieront annuellement un rouble, & ceux qui ont ce droit, 20 copecks de plus. Les Juifs dans les gouvernemens de Mohilow & de Polozko, ne seront soumis qu'aux impositions de la classe d'industrie dans laquelle ils se feront fait inscrire. »

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 15 Décembre.) On prétend savoir que la diete prochaine se tiendra à Grodno. Le Roi partira, dit-on, vers la fin du mois de Mai pour Bialystock; S. M. ayant visité ensuite les principaux endroits de la Lithuanie, arrivera au mois de Septembre à Grodno, où ce Monarque restera jusqu'à la clôture de la diete. On y élève plusieurs nouveaux bâtimens à la place de ceux qui ont été détruits par le dernier incendie.

DANTZIG (le 13 Décembre.) Le blocus de cette ville continue avec la même rigueur, quoique M^r. de Buckholtz, conseiller de guerre & résident de S. M. Prussienne auprès du Roi & de la république de Pologne, soit arrivé le 8 de ce mois de Varsovie, pour entamer les négociations. Ce ministre n'a pas voulu prendre un logement dans l'enceinte de nos murs; il a établi ses quartiers à Langensfuhr, qui est sur le territoire de cette ville. Notre magistrat, qu'il a instruit de son arrivée, est allé hier lui faire une visite; mais nous ignorons encore le jour & le lieu où les conférences seront entamées.

La nuit dernière, il y a eu un singulier combat, auprès d'une de nos portes, entre

un détachement du général d'Egloffstein & plusieurs païsans prussiens de Callöetse. Ces derniers nous amenoient une centaine de cochons; les soldats du général s'étant opposés à ce que ces animaux fussent introduits dans notre ville, alors les deux partis en font venus aux mains; mais dans le plus fort de l'action, quelques-uns des païsans se sont retirés très-adroitement du champ de bataille & ont jetté le plus grand nombre de leurs cochons par-dessus la premiere barriere. Un instant après, la porte a été ouverte, & alors tout est entré dans la ville, païsans & cochons.

E S P A G N E.

MADRID (le 8 Décembre.) Sa Maj. tint le 7 de ce mois un chapitre de l'Ordre royal de Charles III. L'archevêque de Tolède, prélat de cet Ordre, célébra pontificalement la Messe à ce sujet, à laquelle toute la famille royale assista. — L'évêque de Salamanque, inquisiteur-général, mourut dans cette cour le 1 de ce mois, âgé de 79 ans. Ce prélat joignoit aux qualités de pasteur édifiant, la prudence flexible aux tems, & l'esprit éclairé, qui ont constamment rendu respectables les vertus de son état & qui le font regretter.

Le 14 Mars 1780, le Roi avoit reçu du Pape regnant Pie VI une bulle, en vertu de laquelle " une personne, nommée par S. M. , & conitituée en dignité ecclésiastique, , pourroit, de concert avec les évêques des , diocèses respectifs, percevoir sur toutes les

„ Prébendes , canonicats , bénéfices simples
 „ ou à charge de résidence , qui font de
 „ présentation roïale , ou qui appartiennent
 „ à S. M. dans toute l'étendue de ses roïau-
 „ mes , (excepté les cures) une somme ,
 „ n'excédant point le tiers de leurs revenus
 „ respectifs , bien entendu néanmoins qu'on
 „ ne pourroit point grever les bénéfices , dont
 „ la valeur annuelle ne passe point , savoir ,
 „ celle des bénéfices simples 300 ducats , &
 „ celle des bénéfices à charge de résidence
 „ 600 ducats par an „ Pour l'exécution de
 cette concession du St. Siège , le Roi vient
 de nommer , par un décret en date du 5
 Novembre 1783 , un membre du conseil de
 Castille avec indépendance absolue de tout
 autre tribunal & avec plein-pouvoir d'em-
 ploier les capitaux , perçus en vertu de cette
 bulle , à l'avantage des hospices , maisons de
 miséricorde , hôpitaux , enfans-trouvés , &
 même aux besoins de pauvres honteux , mais
 non mendians ou oisifs. Ce décret a été com-
 muniqué au conseil de Castille le 12 du cou-
 rant , date de laquelle il commencera à sortir
 son effet. — L'édit qui a été annoncé de-
 puis quelque tems pour une réduction dans
 le nombre des couvens , vient d'être publié.
 On croit que l'exécution du plan approuvé
 par le Pape , pour une réforme dans le clergé
 régulier de ce roïaume , est réservée à M^r.
 d'Aranda , qui est attendu de jour en jour
 en cette capitale.

S. M. vient d'ordonner l'élargissement de
 tous les prisonniers du roïaume , à l'occasion

de l'heureux événement de la naissance des deux princes jumeaux , que la Princesse des Asturies a donnés aux vœux de la nation : il n'y a que les criminels de leze-majesté divine & humaine , les homicides & autres malfaiteurs qui soient exclus de cet acte de clémence roïale.

Ces jours derniers on a trouvé dans tous les couvens de Madrid des écrits anonymes qui y ont été glissés pendant la nuit par les grilles des portes d'entrée. Le Gouvernement en aiant été informé , a donné des ordres très-précis & très-séveres pour que les prévôts de l'hôtel rassemblassent tous ces papiers. Ils les ont reçus en effet des mains des supérieurs & supérieures des maisons religieuses. Il résulte de ces écrits que les auteurs clandestins demandent qu'on fasse rendre compte aux administrateurs des rentes , des biens qui avoient appartenu aux Jésuites ; qu'on supprime le conseil extraordinaire qui connoissoit particulièrement de tout ce qui avoit rapport aux biens & revenus temporels , & qu'on en attribue désormais la connoissance aux audiences roïales de chaque province. Enfin ces anonymes vont jusqu'à nommer le directeur , dont ils ont fait choix pour mettre ces changemens à exécution.

Un jeune homme , élève d'un de nos collèges , aiant fait il y a quelque tems une promesse de mariage à une fille du peuple , s'est ensuite établi avec elle , & a affligé la famille respectable à laquelle il appartient , par un projet de méfiance , qu'il se proposoit de

consommer. Son pere s'est adressé au Roi, pour le supplier d'interposer son autorité & d'annuller ce contrat : S. M, après s'être fait instruire des circonstances de cette affaire, a daigné non-seulement remplir ses vœux, mais étendre sa bienfaisance à tous ses sujets. Pour empêcher à l'avenir de pareils actes, qui sont toujours l'effet de la séduction, si puissante à cet âge sur la foiblesse, & dont la répétition peut inquiéter les peres & les détourner de faire élever leurs enfans dans les colleges, où, malgré les soins & la vigilance des maîtres, ils courent un si grand péril, elle a déclaré que tous les élèves, confiés à ces maisons d'éducation, sont sous sa protection immédiate, & qu'aucun ne pourra contracter de mariage, ni s'engager même à le contracter dans un autre tems, sans sa permission royale, comme cela se pratique à l'égard des militaires, sous des peines qu'elle se réserve de prononcer, en cas de défobéissance, contre tous ceux qui auront eu part directement ou indirectement à ces transactions.

On parle beaucoup d'un nouveau soulèvement qui doit avoir eu lieu dans la Nouvelle-Espagne, particulièrement au Mexique. Il y a déjà quelques jours que la cour en a reçu la nouvelle ; mais il n'en transpire aucune particularité. La frégate qui l'a apportée, attend à Cadix les ordres du Roi sur les mesures à prendre pour supprimer ces mouvemens.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 19 Décembre.) Sa M. le Roi vient de nommer chevaliers de l'illustre Ordre de l'Éléphant, Mrs. le comte de Moltke, conseiller intime & ministre-d'Etat ; le général de Huth, ainsi que le baron de Wedel-Jarlsberg, conseiller-intime de conférence. Le baron de Rosenkrone & le général baron de Luckner ont été élevés au rang de comtes. S. M. a élevé à celui de lieutenans-colonels Mrs. les majors de Cruys, de Weichfeldt, de Böömer, de Muller, de Schroter, de Mayer, de Destinon & de Witzleben.

Un naturaliste a fait à l'occasion de la nouvelle île qui s'est élevée depuis peu près d'Islande, les remarques suivantes : " Il est évident que cette île a été produite par un assemblage violent des matières volcaniques qui se trouvent au fond de la mer (a) : l'histoire fait mention de plusieurs autres révolutions de cette nature. En 1380 des navigateurs vénitiens furent jetés sur une île appelée Friesland, elle formoit un quarré de 40 milles de long sur autant de large, le Roi qui la gouvernoit s'appelloit Zichin, on y comptoit plusieurs villes & peuplades. On trouve cette île sur toutes les cartes anciennes,

(a) Voilà qui est assez rare. Et pourquoi justement des *matières volcaniques* ? D'autres matières élevées *du fond de la mer* ne seroient-elles pas propres à former une île ?

15. Janvier 1784.

121

nes, le nom de ses villes & de la plupart de ses promontoires. Il y a cependant longtems qu'elle doit avoir disparu, puisque depuis plus de 200 ans il n'a pas été possible d'en découvrir la moindre trace. On conclut delà que les Vénitiens s'étoient plu à débiter des menfonges (a); n'auroit-il pas été plus naturel de croire que formée par un tremblement de terre elle avoit été détruite par la même cause. Ces navigateurs font mention d'une autre isle qu'ils appellent Grieland. Le géographe Sanfon s'obstinoit à prouver que cette isle n'avoit jamais existé &c. „

I T A L I E.

ROME (le 13 Décembre.) S. S. administra le premier de ce mois, dans la chapelle du Vatican, le Sacrement de Confirmation aux deux filles de l'ambassadeur de Venise près du St. Siège; l'une eut pour marraine la Dame Falconieri, & l'autre, S. E. D. Constance Braschi, niece du souverain Pontife.

Les lettres de Naples annoncent un tremblement de terre arrivé dans la ville de Barlette; épouvantés de cette secoussé à laquelle

(a) Cette conclusion étoit très-raisonnable. On fait combien on nous a bernés avec le prétendu continent austral, avec la race de Patagons, des isles & des peuples qui n'eurent jamais d'existence. Le géographe Sanfon qu'on cite ici comme un incrédule obstiné, étoit un homme savant & judicieux, d'une toute autre autorité que des voyageurs conteurs de choses merveilleuses. Du reste la naissance de ces petites isles n'est pas sans exemple.

se joignit le souvenir de celles de la Calabre, les habitans se font en foule retirés vers les campagnes.

Un bourgeois de Terracine a présenté au Pape un projet de pêche du thon; Sa Sainteté l'a approuvé, & on prépare tout ce qui est nécessaire pour cette entreprise, dont l'exécution est confiée à des Trapanois, qui, s'occupant de cette pêche dans les mers de Sicile & de Sardaigne, ont une expérience qui fait bien augurer du succès. — M. Penna, professeur de sculpture de l'Académie de St. Luc, vient d'achever le modèle en stuc de la statue représentant le Pape regnant & destinée à orner la nouvelle sacristie de la Basilique du Vatican.

Le Roi de Suede, que nous attendons de jour en jour, n'est point encore arrivé. L'Archiduchesse de Parme doit partir de Naples, le 22, pour revenir en cette ville, & nous nous flattons de recevoir l'Empereur vers la même époque. On croit que ces trois illustres personnages feront ensemble quelque séjour ici.

NAPLES (le 9 Décembre.) Le 3 de ce mois, L. M. ont donné pour l'amusement de l'Infante royale de Parme une magnifique chasse aux cignes, dans le bosquet de Caldiletto: un peuple immense y étoit accouru pour jouir de ce spectacle. Les cavaliers au nombre de 16 étoient tous en uniforme rouge & verd galonné en or. S. M. vêtue de même étoit à la tête de cette cavalcade;

la Reine & l'Infante royale en habit d'Amazone ; étoient placées dans un lieu préparé , avec les Dames de la cour. Le Roi avec les deux seigneurs qui l'accompagnoient ont tué 31 des 130 cigaes que cette chasse fit tomber. Ce divertissement n'eût rien laissé à désirer, si D. Diomedé Caratta ne s'y étoit grièvement blessé par une chute de cheval. L. M. & l'Infante royale se sont ensuite rendues au palais de cette capitale, delà au théâtre de St. Charles, qui étoit magnifiquement illuminé.

Il se répand un bruit fort extraordinaire. On prétend qu'il s'agit d'échanger les royaumes de Naples & de Sicile contre un pais éloigné. On ajoute que la cour d'Espagne consent à cet échange. Il est inutile d'observer qu'une nouvelle de cette nature ne doit pas être crue légèrement, & qu'il n'y a, pour ainsi dire, que l'événement qui puisse la faire recevoir.

On lit l'article suivant dans la gazette de cette ville.

“ L'invention des globes volans qui fait
 „ tant de bruit à Paris, & donne lieu par-
 „ tout à tant de discours & de spéculations,
 „ fournit aussi aux conversations de cette
 „ ville. C'est un motif pour nous de nous
 „ empressez de publier, relativement à cette
 „ découverte, que sans raison on suppose
 „ nouvelle, ce que nous avons entendu
 „ dire à un de nos illustres compatriotes, le
 „ marquis de Vargas Machuca. Ce savant,
 „ dont l'âge, les infirmités, celle même de

» la perte de la vue , n'ont pu altérer la
 » tranquillité , & qui s'occupe souvent à en-
 » tendre la lecture des livres que lui offre sa bi-
 » bliothèque nombreuse & choisie , s'est ref-
 » souvenu qu'il possédoit un volume in-folio
 » imprimé à Bergame en 1670 , intitulé :
 » *Essai sur l'art admirable* , & dont l'au-
 » teur étoit Italien. Cette ouvrage est le pré-
 » curseur de la machine merveilleuse. On
 » trouve dans ce livre un traité entier sur une
 » barque volante qui s'élevoit à une certaine
 » hauteur à l'aide de quatre boules ou globes
 » vuides d'air , & que l'auteur enseigne à con-
 » struire , à manier à volonté , & à ré-
 » duire à un degré de gravité spécifique con-
 » venable & moindre que celle de l'atmosphère ; il montre ensuite comment avec des
 » voiles & des rames ingénieusement dispo-
 » sées , on pourra diriger & gouverner ce
 » vaisseau à travers les régions de l'air. Cette
 » invention ne fut pas suivie par son au-
 » teur , qui s'attacha au contraire dans cet
 » ouvrage à détourner ses contemporains d'en
 » faire usage. Quant à nous , pour ne
 » pas priver l'Italie , à qui l'on doit toutes
 » les grandes découvertes , de la gloire de
 » celle-ci , & pour faire hommage au savant
 » qui en a tiré le véritable auteur de l'ou-
 » bli , nous nous empressons de la publier &c. »
 L'auteur dont il est ici question & qu'on
 ne nomme point , est vraisemblablement le
 P. Lana ; il paroît , d'après ces détails même ,
 qu'il a autant travaillé d'après son imagina-
 tion

tion que d'après des principes de physique. Un autre écrivain italien, Borelly, dans un ouvrage dédié à la Reine Christine, dont l'impression porte la date de 1679, s'est rapproché davantage de l'idée des inventeurs françois. En réfléchissant sur la manière dont les poissons nagent dans l'eau & sur leurs divers mouvemens, qui sont l'effet de la contraction ou de la dilatation de leur vessie (a), il dit que quelques savans modernes ont pensé que l'homme pourroit également nager dans l'air, à l'aide d'une vessie artificielle assez grande pour l'enlever, & dans laquelle on opéreroit le vuide, ou qu'on rempliroit de quelque fluide plus léger que l'air atmosphérique.

MILAN (le 30 Novembre.) On a remarqué que depuis Pâques de l'année 1781, le nombre des mariages a considérablement diminué dans ce duché, l'intérêt général, celui de la population ont engagé le Souverain à ordonner des recherches sur les causes de ce mal, & sur les moïens d'y remédier. Les différentes chancelleries ont été chargées de porter leur attention sur cet objet, & d'en rendre compte au gouvernement, qui prendra les mesures que sa sagesse & le bien de l'Etat lui inspireront. (b)

(a) C'est exactement l'idée que Mr. J. de S. V. nous donne des ballons, & l'expression même qu'il emploie pour en faire prendre une notion juste. 15 Decemb. p. 632.

(b) C'est sans doute dans les mauvaises mœurs, dans le célibat de luxe, de libertinage,

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 19 Décembre.) L'Empereur a confié, pour le tems de son absence, au prince de Kaunitz, la direction générale des affaires du gouvernement. Les conjectures consignées dans quelques papiers publics sur l'époque du retour de S. M. I. n'ont aucun fondement réel, & il paroît qu'elle dépendra de la tournure que prendront les affaires politiques.

Le Prince-regnant d'Anhalt Zerbst, frere de l'Impératrice de Russie, aiant témoigné le desir de rentrer au service de l'Empereur, S. M. I. l'a nommé général de cavalerie & prendra, dit-on, à son service, les troupes de ce Prince, qui sont récemment revenues de l'Amérique, & qui compléteront nos régimens d'infanterie.

Sur les représentations qui ont été faites à l'Empereur au sujet de la conduite de quelques personnes qui ne professent point la religion

nage, de caprice & d'indifférence qu'il faut chercher la source de ce désordre. Quant au célibat ecclésiastique il n'y a certainement aucune part, n'ayant reçu, comme l'on fait, nul accroissement depuis cette époque. (Voyez les J. du 1 Mai 1782, p. 9 & suiv. — 1 Déc. 1781, p. 404. — 1 Janv. 1784, p. 9 & 28). Si la sagesse du gouvernement jugeoit à propos d'étendre la commission de cette recherche à d'autres qu'aux chancelistes, je tâcherois en bon citoyen de dire le mieux que je pourrois, tout ce que je fais là-dessus.

ligion catholique, lorsqu'elles rencontrent le St. Sacrement, porté, soit en procession, soit en viatique pour les malades. Sa Majesté indignée de ce que des gens qui ont si humblement réclamé la tolérance civile, commencent déjà à insulter la religion dominante (a), a rendu une ordonnance par laquelle " il leur est enjoint sous des peines, corporelles ou de s'éloigner dans ces occasions ou d'observer une contenance respectueuse & de rester la tête découverte ". En 1782 S. M. avoit déjà été obligée de réprimer quelques démarches de cette nature (15 Avril 1782, p. 603).

La garde de la police étant, par un nouvel arrangement, chargée de la garde de nos lignes, doit être considérablement augmentée. On y joindra une troupe à cheval, à l'instar de la maréchaussée en France. Cet établissement est d'autant plus nécessaire que nos campagnes sont infestées de voleurs. Il a été sévèrement défendu aux bas-officiers & soldats de notre garnison, de sortir sans un billet de permission, de l'enceinte de nos lignes. Les contrevenans seront arrêtés par la garde de police qui a ordre de faire feu sur les téméraires qui oseroient franchir les lignes avec violence.

- Afin d'être plutôt instruite de tout ce qui

(a) Mot remarquable de Charles IX, 15 Janv. 1783. p. 109. Voyez les articles CALVIN, MORNAY, LOUIS XIV, SOLIMAN, SOULIER dans le nouv. *Dict. hist.*

se passe dans la capitale de l'empire ottoman; la cour a doublé le nombre des couriers qui apportent ici les dépêches de Constantinople; elles arrivent actuellement tous les 8 jours.

— M^r. le baron de Beelen, conseiller de commerce de S. M. I., parti pour Philadelphie, par ordre de l'Empereur, y est heureusement arrivé le 9 Septembre, ainsi que M^r. le professeur Märter, chargé par S. M. d'enrichir l'histoire naturelle de nouvelles découvertes. — L'Ordre des Trinitaires aiant été supprimé dans les Etats-héréditaires de S. M., chaque individu jouira désormais d'une pension viagere assignée sur la caisse de religion. — Le college Thérésien sera totalement supprimé. Il sera donné aux jeunes gentilshommes qui y recevoient l'éducation, des secours annuels pour achever leurs études. Le baron de Stillfrid, qui avoit l'administration des biens venant des Jésuites & attaché à ce college, a été remercié.

Depuis quelque tems notre ville fourmille de petites brochures où la religion & les mœurs ne sont pas plus épargnées que l'honneur des citoiens. Notre vénérable cardinal-archevêque vient d'être obligé de donner la déclaration suivante contre un de ces libelles où l'imposture est jointe à la plus morgante impudence. " Il a paru une brochure imprimée à Francfort, aiant pour titre: *Recueil des lettres de la communauté de Vienne, adressées à son pasteur le cardinal-archevêque Migazzi, avec des réponses & documens pour la postérité.* — Tant qu'il n'a

„ été question que de ces griffonnages indé-
 „ cens , qu'on a répandu pour lasser ma pa-
 „ tience , & me forcer s'il étoit possible à
 „ entrer en lice avec des auteurs , qui se
 „ cachent dans les ténèbres sous des noms
 „ empruntés , j'ai cru pouvoir garder le si-
 „ lence & marcher à front découvert , avec
 „ l'assurance , que ma conduite , l'éminence
 „ de ma place & ma qualité de premier pas-
 „ teur de l'église de Vienne , devoient me
 „ donner , pour ne pas attacher trop d'im-
 „ portance à des productions qui ne mérit-
 „ toient que l'oubli & le mépris du sage. „
 „ Mais comme dans la préface de ce re-
 „ cueil on a l'impudence d'affurer comme une
 „ vérité certaine & notoire , que les répon-
 „ ses données à ces lettres , sous le nom sup-
 „ posé de Gabriël Weider , sont de moi car-
 „ dinal-archevêque de Vienne , je me vois
 „ obligé , par ce que je dois à ma dignité ,
 „ aussi bien qu'à mon honneur personnel &
 „ à l'instruction des fideles que Dieu a con-
 „ fiés à mes soins , de détruire cette impu-
 „ tation pleine d'effronterie , en déclarant
 „ hautement , que je n'ai aucune part ni di-
 „ rectement ni indirectement aux dites ré-
 „ ponses , qui ne sont par conséquent que le
 „ fruit d'un desir effréné de médire & de
 „ calomnier sans distinction de rang & de
 „ qualité , sans égard même pour le public
 „ honnête qui doit se trouver offensé de cette
 „ imposture & de cette témérité. „

Les arrangemens suivans vont avoir lieu en
 Hongrie , par les ordres de S. M. I. 1^o. Le châ-

de Presbourg sera converti en séminaire général. Les ordres sont donnés pour que les meubles de la couronne soient transférés ailleurs. 2°. La maison d'éducation des Pazmanites (a) sera placée à Presbourg. 3°. La théologie ne sera enseignée en Hongrie que dans les séminaires généraux. Cependant la faculté théologique reste incorporée à l'université de Pest. Les professeurs actuels sont supprimés. Les nouveaux seront choisis au concours. Le professeur en droit canon doit être un séculier, même dans les séminaires. 4°. Tout écolier qui professe une des religions tolérées, sera reçu à l'université de Pest. Les professeurs de droit civil, de médecine & de philosophie seront choisis sans égard pour leur religion, pourvu qu'elle soit du nombre de celles qui sont tolérées. La seule capacité décidera du choix. La même égalité sera observée aux écoles protestantes de Debreczin, d'Eperies, &c. 5°. Les *convicts* seront abolis. Les pauvres écoliers, qui y étoient nourris, recevront annuellement une pension équivalente à ce qu'ils perdent.

Les tremblemens de terre continuent à Comorre : le 4 de ce mois, on y a entendu

(a) Fondation pour l'éducation & l'instruction des jeunes clercs, faite par le savant & pieux cardinal Pazmany, archevêque de Graan. Ces clercs étoient autrefois habillés en rouge, sans doute en mémoire de leur fondateur. Leur séminaire étoit en 1767 à Tyrnau; j'ignore les révolutions qu'il a éprouvées depuis.

un bruit souterrain , accompagné de quelques légères secouffes ; le 10 , la commotion a été si violente , qu'il s'est fait quantité de nouvelles crevasses dans les murailles qui avoient été réparées depuis le dernier désastre.

BERLIN (le 19 Décembre.) Le Roi a donné le régiment d'infanterie de Müllendorff à M^r. de Kenitz , colonel du régiment de Winterfeld , & celle d'Anhalt à M^r. de Hager , colonel du régiment de Schlieben. — Une lettre de Madrid , rapporte de la maniere suivante l'affaire de M^r. Favre :

“ Le comte de Gersdorff , ministre de Saxe à cette cour , qui porte à Mr. Favre une haine implacable pour des raisons qu'il est superflu de détailler ici , avoit répandu , il y a environ un mois , une calomnie atroce sur son compte : il ne s'agissoit pas moins que de vol. Mr. Favre , informé que c'étoit lui qui avoit tenu le propos à sa table , prit le parti de lui écrire sur le champ une lettre fort honnête , pour l'inviter à l'aider à découvrir l'auteur d'une pareille imposture : il lui répondit d'abord assez poliment en l'invitant à *mépriser les calomnies* &c. &c. Mr. Favre lui répondit à son tour , “ qu'il avoit raison , & que le ” meilleur parti dans bien des occasions étoit ” en effet de *mépriser les calomnies & sur-tout les calomniateurs* ; que , celle-ci cependant ” étant de nature à ne pouvoir être passée ” sous silence , il le supplioit une seconde ” fois de daigner l'aider à en découvrir l'auteur ; qu'il lui en avoit facilité les moyens ” en lui nommant les personnes qui l'avoient ” rapportée , dont l'une étoit à son service ; ” que si , après ses vives instances , il ne se ” montrait pas plus disposé qu'il ne l'avoit ” été jusqu'à présent à l'aider dans ses recherches , il seroit nécessairement obligé de le ” regarder lui-même pour l'auteur de cette calomnie ”. Le comte de Gersdorff se sentant

pressé fit à la lettre de Mr. Favre une réponse hautaine, sans vouloir lui donner le moindre éclaircissement : & , comme il vit qu'il n'y avoit plus moyen de reculer, il prit le parti de défendre à ses gens de recevoir des lettres de sa part. En effet une troisième ne fut pas reçue. »

« Mr. Favre, surpris d'une conduite si peu délicate, se transporta sur le champ dans l'appartement du comte de Nostitz, ministre de Prusse, pour lui faire part de ce qui lui arrivoit. Ce digne ministre, prenant le plus vif intérêt à sa situation, écrivit sur l'heure même au comte de Gersdorff, pour l'engager à ne lui pas refuser les éclaircissements, qu'il lui demandoit : il le prioit sur-tout de ne consulter que son cœur dans une affaire si délicate, & finissoit par lui faire observer, que l'honneur d'un homme en place n'étoit pas un badinage. Le comte de Gersdorff, oubliant les justes égards que se doivent mutuellement Mrs. les ministres étrangers, ne daigna pas répondre au comte de Nostitz. Cependant la calomnie gaignoit & faisoit des progrès incroyables : Mr. Favre étoit sur le point d'être deshonoré, forcé de demander son congé d'une manière flétrissante, en laissant à sa réputation une tache infame, qui pouvoit réjaillir sur la nation prussienne. Dans cet état il crut devoir prendre un parti vigoureux, le seul capable de réparer son honneur si lâchement outragé. »

« Ce fut le dimanche 19 Octobre, environ 3 heures de l'après-midi, qu'ayant rencontré le comte de Gersdorff près de la comédie, Mr. Favre lui demanda en présence de 4 à 500 personnes, de se justifier & de lui faire raison de la calomnie infernale, qu'il avoit répandue sur son compte. Il ne voulut ni l'un ni l'autre ; de sorte que Mr. Favre se vit forcé d'employer sa canne, pour l'obliger enfin à s'expliquer ou à se battre, ce qu'il refusa encore, en se déchargeant de ce soin sur ses domestiques. Mr. Favre, attaqué par ces derniers, jeta sa canne, & tirant son épée en donna des coups à plat sur les épaules & le visage

15. Janvier 1784.

133

de son adversaire. Mr. Favre fut d'abord arrêté par la garde & remis entre les mains du ministre de Prusse, qui lui a donné les arrêts chez lui, en attendant l'issue de cette malheureuse affaire. »

Quoique cette lettre, supposé qu'elle soit exacte dans la narration qu'elle contient, affoiblisse un peu les traits les plus révoltans de cette facheuse histoire, elle ne peut suffire à la justification du sieur Favre. Fût-il vrai que M^r. de G. eût tenu ce propos, son désaveu, sa déclaration formelle que c'étoit une *calomnie méprisable*, devoit suffire à M^r. Favre; & si un des amis ou convives du ministre saxon avoit lâché la proposition, il étoit de la prudence & du savoir de S. Exc. de tenir son nom caché.

DRESDE (le 16 Décembre.) S. A. E. aiant accepté la démission du comte d'Anhalt, lieutenant-général de l'infanterie, elle a confié les six régimens de son inspection au lieutenant-général & inspecteur-général de Bennigsen; elle a conféré au comte de Brühl, colonel du régiment du Prince Maximilien, en l'élevant au grade de général-major d'infanterie, le régiment d'Anhalt qui portera désormais le nom de Brühl, & elle a nommé général-major de cavalerie, M^r. de Rex, colonel-commandant du régiment électoral de cuirassiers.

FRANCFORT (le 15 Décembre.) On voit circuler ici un *prospectus* des études théologiques de Fribourg en Brisgau, sous ce titre curieux : *Systema encyclopediæ theologicæ, theologis primi anni explanandæ*. Ceux qui ont une idée juste de l'usage que

On a fait dans ces derniers tems du mot *encyclopédie*, ne font pas peu surpris de voir la théologie devenir une *encyclopédie*. Ils demandent aussi ce que feroient les théologiens durant le reste de leurs études, si dès la première année ils apprennent l'*encyclopédie théologique*? Mais ces surprises & ces demandes sont également déplacées; il est naturel de se laisser aller au tourbillon qui tourne & emporte tout, & de ne s'inquiéter de rien par l'effet de l'étourdissement qu'il produit.

LIEGE (le 31 Décembre.) Nous apprenons de Theux (à 5 lieues de Liege) que le thermometre de Reaumur, qui en 1767, le 7 Janvier, étoit descendu au 19. degré sous O, y est tombé, hier à 7 heures du matin, au même degré 19: on l'a observé à Liege, le même jour, à 18 degrés. En 1767, il n'y étoit descendu qu'à 15 degrés; & en 1776 le 29 Janvier, à $17\frac{1}{2}$; aujourd'hui, il est à 12. A Paris il fut à 13 au dit jour du 7 Janvier 1767.

* Un artiste françois arrivé depuis quelque tems dans cette ville, montre une espece de bureau qu'il appelle le nécessaire universel. Dans ce bur au long de six pieds, large de trois, haut de deux & demi, est placé ce que trois chambres de plein pied auroient peine à contenir, par l'ordre & la précision avec laquelle l'auteur est parvenu à renfermer dans si peu d'espace tant d'objets; savoir, un bureau & ustensiles pour 6 commis, 80 volumes livres in-douze, cartes géographiques, instrumens de mathématique, lunette d'observation, musique: pupitre, violon, flûte, hautbois, sièges pour asséoir 12 personnes; jeux: trictrac, damier, dames & des, jeu d'échec, de domino & de cartes; table de dix couverts, nappe, serviettes, 10 bouteilles de vin

10 plats, 20 livres de pain, 6 douzaines d'assiettes, des fruits, 12 tasses à café & leurs soucoupes, 3 pains de sucre, double sucrier, 6 ropettes de liqueurs, 6 pots de confiture, café, thé, chocolat, fontaine, cuvette, gobelets, huillier, moutardier, saucière, carafte à eau, un rafraichissoir, veilleuse, réchaud à esprit de vin, syrop de guimauve, capillaire & orgeat, 2 rouleaux de chaque; lit composé d'un fond sanglé, d'un matelas, lit de plumes, traversin, oreiller, draps, couverture, courtepoinie, rideaux, prie-dieu; si l'on est malade l'on a la pharmacie, bidet ou cuvette de propreté, bande & palette à saigner, pilon, mortier, éponge, baume, spatule, opiat, flacons d'eaux spiritueuses, chaise d'aisance, seringues à tout usage, une entre autres pour le soulagement des infirmes, même impotens, avec laquelle sans bouger de son lit, l'on peut prendre un lavement en présence de toute une compagnie sans que personne puisse s'en appercevoir quoique les rideaux seroient ouverts; une garde-robe contenant un habit de chaque saison, chapeau, bourse à cheveux, souliers, pantoufles, robe de chambre, parasol, canne, épée, couteau de chasse, fusil, carnassière, poudre, plomb; toilette des plus completes: miroir, savonette, plat à barbe, éponge, rasoir, peigne, poudre, pommade, siège pour s'asseoir, flambeaux, bougies, briquets &c. &c. Tous ces objets sont de la même grandeur de ceux dont on fait usage chez soi, de sorte que par le moien de la plus simple voiture, soit par mer, soit par terre, l'on peut emmener ce meuble aux extrémités de l'univers, & jouir des mêmes avantages dont on doit jouir étant chez soi, tant pour le jour que pour la nuit, en santé comme en maladie, ce qui fait dire à l'auteur de cette ingénieuse invention ce que disoit Bias; omnia mecum porto, je porte tout avec moi. (a)

(a) Ceux qui ont vu ce nécessaire, le trouvent véritablement curieux. L'imagination se refuse

P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 30 Décembre.) Les Etats de Hollande & de West-Frise, aiant continué leur session jusqu'au 24 de ce mois, se sont ajournés à cause des fêtes jusqu'au 7 Janvier prochain. — Le baron de Reischach, envoyé de l'Empereur, confere souvent avec des membres ou ministres du gouvernement, pour insister sur une satisfaction convenable au sujet de ce qui s'est passé au village den Doel près de Liefkenshoek, avant qu'on entre en négociations ultérieures pour fixer les

refuse à cette multitude de choses renfermées dans un espace si étroit : & cependant qui le croiroit ? il y a encore place pour beaucoup d'autres. Les éternels raisonneurs sur les quarrés, les cubes & les rhomboïdes ne trouveroient pas moien d'en faire autant. Ils feront même plus d'un raisonnement géométrique sur l'impossibilité de placer tant d'objets grands & petits, de toute nature & de toute figure dans cet étroit pallellogramme. Je crains même pour l'ancien axiome arabe : *Quidquid recipitur per modum recipientis recipitur*. Que diront ceux qui prétendent que le vase immense de l'arche n'a pu contenir deux individus de chaque espece d'animaux terrestres ? En vérité, Pelletier & Butes eussent épargné leurs savantes dissertations, s'ils avoient eu ce nécessaire ; les habiles arpenteurs qui disputoient avec Noë & Moyse, se fussent tûs à cet aspect. — Merveilles semblables dans un genre plus mignon, 15 Juin 1775, p. 862. Articles ALUMNO, BOVERICK, SPANNOCHI, dans le nouv. *Dict. hist.*

15. Janvier 1784.

137

limites respectives dans la Flandre. — M^r. de Thulemeier, envoyé-extraordinaire de S. M. Prussienne, ayant insinué récemment sur l'exemption des navires, appartenant aux sujets du Roi son maître, du paiement du double droit de frêt & de tonnage, qu'il avoit demandé par deux mémoires en date du 10 Septembre & 8 Octobre dernier, les Etats-généraux ont arrêté le 23 de ce mois de lui répondre à ce sujet :

“ Que L. H. P. fassent avec plaisir toutes les occasions convenables pour donner à S. M. Prussienne des preuves réelles de leur respect pour sa personne, ainsi que de leur inclination & de leur empressement à traiter les sujets de S. M. sur le pied des nations les plus favorisées dans ce pais; en conséquence de quoi L. H. P. n'ont aussi exigé jamais des sujets de Sa Majesté, par rapport au double droit de frêt & de tonnage, rien de plus que ce qui est payé par tout le monde, soit habitant de ce pais ou étranger, naviguant sur les ports de ces provinces, sans qu'il soit fait la moindre distinction à cet égard, ou que par voie de restitution ou tout autre moyen indirect l'un jouisse de plus d'avantages ou soit moins chargé que l'autre; que même le susdit droit pour la plus grande partie se leve uniquement sur les effets chargés à bord des vaisseaux; qu'ainsi, à proprement parler, il ne tombe pas autant sur les propriétaires des navires que sur les frêteurs ou les porteurs des connoissemens; & que, pour autant qu'il pourroit encore se lever sur les bâtimens, le frêt s'augmente aussi alors à proportion, & qu'ainsi cette surcharge est aussi portée par les habitans de ce pais. ”

“ Que L. H. P. sont encore dans l'incertitude, si les dépenses, où elles ont été impliquées par la dernière guerre, ne les forceront pas à continuer le droit en question encore

core une année : mais que dans ce cas l'on ne pourroit pas exiger d'elles, que les navires, appartenant à des sujets de S. M. Prussienne & naviguant par ce pais, en fussent exemptés, & qu'ainsi ils fussent manifestement privilégiés par-dessus les habitans de la république, & ce d'autant moins qu'indubitablement toutes les Puissances étrangères prétendroient à une exemption égale pour leurs bâtimens; que de cette façon tous les navires étrangers seroient exemptés du paiement des droits, auxquelles les cargaisons sont assujetties, & qu'ainsi ils seroient préférés aux cargaisons expédiées de ce pais; ce qui non-seulement rendroit inutile la perception de ces droits, mais entraîneroit aussi la ruine totale de la navigation hollandoise :”

“ Que L. H. P. attendent avec certitude de l'équité de S. M. Prussienne, qu'informée ainsi de la nature de cet impôt, & pénétrant, suivant son jugement éclairé, les effets, qui en pourroient résulter, elle voudra bien renoncer à des instances ultérieures pour une démarche, par laquelle L. H. P. effectueroient la ruine de leurs propres citoïens; & que S. M. voudra bien se persuader, que L. H. P. tâcheront de décharger aussi promptement que possible le commerce & la navigation de cette république, & en même tems la navigation des sujets de S. M. Prussienne, qui fréquentent les ports de ce pais, pour autant qu'ils y ont intérêt, de cet impôt, dont en tout cas leurs propres citoïens souffrent le plus grand désavantage: ”

La province de Zélande s'est déclarée en faveur de la proposition faite par le duc de Manchester, de transporter les négociations entamées à Paris pour la paix définitive, mais sous une condition, savoir, que la cour britannique se déclareroit ultérieurement sur les préliminaires déjà ratifiés. On ajoute, qu'il

n'a pas encore été demandé à la cour de France, quel étoit son sentiment relativement à la proposition de l'ambassadeur britannique. On assure, en attendant, qu'elle a obtenu le suffrage de son Altesse le Prince d'Orange, & que le corps équestre de Hollande n'est pas satisfait du préavis que les Etats de cette province ont arrêté pour rejeter la dite proposition & s'en tenir à la protestation faite à ce sujet par nos ambassadeurs à Paris.

Mr. le fiscal Tulling van Olden-Barneveldt, nommé par L. H. P. pour faire des enquêtes sur ce qui s'est passé au cimetière de Doel & dans le fossé du fort de St. Paul, au sujet de quoi l'Empereur demande satisfaction, a rapporté; " qu'en vertu du traité „ des Barrières de 1715 & du régleme„ t „ ultérieur en 1718, ledit territoire appartenoit en „ souveraineté à Leurs Hautes Puissances; „ & qu'en conséquence elles étoient elles-mêmes dans le cas de réclamer une satisfaction pour la violation de leur territoire „. Ainsi, la manière dont les Etats-généraux envisageront cette affaire, excite l'attention générale.

On apprend que Leurs Hautes Puissances ont résolu, le 15 de ce mois, d'après la résolution des Etats de Hollande, & l'appui de S. A. S., d'avancer d'abord de la caisse de la généralité, quatre millions de florins à la compagnie des Indes orientales de ce pays, afin de la mettre en état de faire partir sans

retard les vaisseaux qui se trouvent prêts à mettre à la voile pour les Indes.

DUNKERQUE (le 18 Décembre.) Les réjouissances pour la paix qui se sont faites dans tout le royaume, eurent lieu ici le 7 de ce mois. L'église des Récóllets, grande & nouvellement rebâtie, qui sert de paroisse pendant la reconstruction de notre magnifique église paroissiale, fut superbement illuminée. Un particulier, ami des muses latines, a parfaitement exprimé dans les inscriptions mises sur sa maison, les sujets de joie que cette paix présente particulièrement aux Dunkerquois: l'abolition des entraves mises à la navigation, & la liberté de rétablir les ouvrages de notre port:

*Ponite deinde metum, spumas salis ære secate
Securæ gentes; domini possuere Britanni
Imperium pelagi, quod vi, non jure tenebant.
Hoc opus esse tuum, Lodoice, Europa fatetur.*



*Mœnia nostra jacent, hæc diruit invidus Anglus;
Et portum opplevit! domusli Marte Britannos,
Rex bone! dic, portus pateat, portusque patebit;
Diruta dic, surgant munimina, diruta surgent.*

Â N G L E T E R R E.

LONDRES (le 29 Décembre.) Le duc de Manchester, ambassadeur du Roi à la cour de France, arriva ici de Paris le 13. M^r. Storer reste à Paris en qualité de ministre-plénipotentiaire de S. M. à la cour de Versailles pendant l'absence de Son Excellence. Le 14, la cour reçut par un exprès des dépêches

pêches intéressantes de son ministre à Paris. On dit qu'elles regardent, entr'autres, le traité définitif avec la Hollande sur lequel Mrs. les ambassadeurs de la république à Paris avoient remis à M^r. Storer quelques explications des Etats-généraux sur le lieu de la tenue des conférences pour terminer cette affaire intéressante, soit à la Haye, soit à Londres. Un officier arrivé le même jour de Gibraltar, en a aussi apporté quelques dépêches à la cour.

Le 17, les pairs lurent la première fois le bill pour secourir la compagnie des Indes. Le bill pour réformer les affaires de cette compagnie fut remis en délibération : le duc de Richmond, les comtes Gower & Coventry, & divers autres pairs se déclarerent vivement contre ce bill. Le lord Carlisle & d'autres vérifièrent la nécessité des nouveaux réglemens que ce bill étoit destiné à établir. Enfin, il fut proposé de discuter ce bill en comité : après des débats, cette proposition passa à la négative d 94 voix contre 77, & le bill fut rejeté. — Le 18 au soir, le Roi fit demander au lord North & à M^r. Fox la démission de leurs emplois de secretares d'Etat, intimant que leurs services & leur présence n'étoient plus agréables. La cessation de services de tous les autres grands officiers de l'Etat eut lieu le 19 & le 20. Le comte de Gower fut incontinent déclaré président du conseil, le comte Temple secretaire d'Etat, M^r. Pitt trésorier & chancelier de l'échiquier, le lord Turlow chancelier du royaume, & l'on désigne le lord Sidney pour adjoint secretaire

cretaire d'Etat, & lord Howe pour commissaire de l'amirauté. Au milieu de ce bouleversement général du ministère, on parle de la réunion des principales personnes des deux partis, pour en former un ministère accompli; mais ce bruit est moins cru que désiré. Le comte de Temple s'est remis de la charge de secrétaire d'Etat, & la plupart de ceux à qui le Roi a offert des places vacantes, se sont excusés de les accepter. Dans cet état des choses, la majorité du lord North & de M^r. Pitt dans la chambre des communes, tient les affaires en suspens.

La compagnie des Indes, après avoir voté, dans une assemblée générale tenue le 15 & le 20, des remerciemens à tous ceux qui se sont distingués en faveur de la compagnie à l'occasion du bill rejeté le 17, dans la chambre haute, déclara que dans la situation actuelle de ses affaires, il est expédient de déclarer que cette compagnie est & a toujours été prête à traiter d'une manière amicale avec les ministres du Roi, de tous les réglemens concernant les affaires de la compagnie, qui auroient pour but le bien-être général du public & de la compagnie, malgré la rejection du bill qui la regarde, & nonobstant laquelle le parlement formera des réglemens & un code de loix pour le gouvernement des territoires asiatiques, qui comprendront tout ce qui est nécessaire à ces deux objets; mais sans s'emparer de tous les effets de la compagnie, ainsi que l'énonçoit le bill qui vient d'échouer.

On

On avoit vu avec surprise le Prince de Galles voter dans le côté opposé à l'opinion du Roi, & donner des témoignages publics de son amitié pour M^r. Fox, au moment même du déplacement de ce ministre. S. A. R. a eu à ce sujet une explication très-touchante avec S. M ; elle a rendu compte à son auguste pere des motifs de sa conduite, & dans cette scène attendrissante, elle a renouvelé l'assurance des sentimens qui assurent à jamais une parfaite concorde entre le Souverain & l'héritier du trône. *Ces détails, disent nos papiers, doivent causer la plus vive satisfaction à ceux des sujets de S. M. qui sont saisis d'horreur à l'idée de semences de division jettées dans la famille royale par une faction aristocratique tourmentée du desir de gouverner.*

Nos faiseurs de caricatures n'ont pas manqué une si belle occasion que celle du fameux bill de M^r. Fox, pour exercer leurs talens. Ils ont représenté ce ministre dans le costume asiatique, assis sur un éléphant richement caparaçonné. La tête de l'éléphant porte les traits du lord North. M^r. Edm. Burke revêtu d'un habit de Jésuite, conduit l'éléphant avec la main droite, & de la gauche il embouche une trompette qui semble annoncer d'une manière éclatante la marche triomphale du cortège prêt à entrer dans l'hôtel de la compagnie des Indes. Sur le drapeau de la trompette, sont écrits ces mots : *Fox, Roi des Rois.*

La maniere dont on conduisoit les criminels
 II. Part. K nelé

nels à Tyburn pour les exécuter , étoit regardée depuis longtems comme peu convenable & peu décente. Au lieu d'inspirer de l'horreur des crimes , elle étoit souvent l'occasion d'en commettre quelques-uns. Il a été adopté un plan pour rendre cette cérémonie triste mais nécessaire , plus frappante & plus efficace. On construit chaque fois auprès de la prison de Newgate un échafaud sur lequel on conduit les coupables le jour de l'exécution pour les exposer à la vue du public. Les officiers de justice environnent cet échafaud dont le plancher s'éroule tout-à-coup sous les pieds des malheureux qui restent suspendus.

Les Catholiques-romains , qui forment la plus grande partie de la nation irlandaise , méritent sur-tout l'estime générale par la prudence qui a caractérisé toute leur conduite. Il est apparent que la route à toutes les places militaires & civiles leur sera ouverte. On ne leur fermera que les emplois politiques. Le 25 Novembre , lorsque l'opposition entre la convention nationale & le parlement sembloit devoir occasionner un bouleversement général , on lisoit dans toutes les chapelles catholiques de Dublin une exhortation pathétique & pieuse , pour inspirer l'esprit de paix à ceux de cette religion , à attendre avec décence & modestie les résolutions du gouvernement. (a)

(a) Ce sont toujours les bons & vieux Chrétiens catholiques qui dans les agitations de l'Etat se distinguent par une sage & paisible loiauté. Tandis que les sectaires portent le trouble

FRANCE.

VERSAILLES (le 31 Décembre.) Le Roi à dîné, le 20, à St. Ouen, S. M. a chassé dans la plaine de St. Denis avec M^r. le prince de Soubise. On dit que S. M. vivement touché de l'empressement & de l'adresse que Mgr. le comte d'Artois fit voir, en mettant dernièrement à la chasse, un sanglier blessé dans l'impuissance de nuire, par un coup de fusil qui le terrassa, fit son auguste frere maître du choix de la grace qu'il desiroit; & que Mgr. le Comte d'Artois n'hésita pas de demander, pour les malheureux, condamnés aux travaux publics, le recouvrement de leur liberté. La déférence du Monarque au choix de son auguste frere, fait l'éloge de leurs sentimens d'humanité, mais il ne rassure pas contre la crainte des inconvéniens attachés à l'habitude du crime, & devient une nouvelle preuve que toutes les punitions substituées à la peine de mort, sont incertaines & précaires.*

* 15 Sep.
1774. p. 370.
Belle
réf. de St.
Aug. 1 Mai
1776. p. 126

trouble dans les gouvernemens les plus doux & les plus équitables, les Catholiques respectent ceux même qui les oppriment. Aiant appris des premiers Chrétiens à souffrir dans le silence & dans la paix, ils n'emploient contre les ennemis de leurs personnes & de leur culte d'autres armes que la priere & les pleurs. — On se rappelle les témoignages rendus aux Catholiques anglois par les ministres durant la dernière guerre. — Diverses réf. 1 Nov. 1781, p. 325; aveu de Raynal *ibid.* p. 344.

Les Ordres roiaux, militaires & hospitaliers de N. D. du Mont Carmel & de St. Lazare de Jérusalem, ont célébré le 16, dans la chapelle de l'école roiale militaire, la fête de St. Lazare. Monsieur a tenu un chapitre, dans lequel ce Prince a nommé chevaliers desdits Ordres, le comte du Lau, le marquis de Fumel, le comte de Sarcus, le marquis de Roquelaure, le marquis de Lordat, le comte de Lafcaie & le comte de Roure; après la Grand'Messe, Monsieur a reçu chevaliers, dans l'Ordre de N. D. du Mont Carmel, les SS. de Rochelle & de Vaugrigneuse, élèves de l'école roiale militaire; mais le Sr. de la Baronois aiant été obligé de joindre le régiment de Poitou, Monsieur a permis que la croix lui fût envoiée, en attendant qu'il pût se présenter pour être reçu.

Le congrès aiant institué un Ordre de chevalerie à-la-fois civique & militaire, sous le nom de *Cincinnatus*, dont Washington est le grand-maître; le Roi donna le 20 son agrément pour que les marques de cet Ordre décorent Mrs. les comtes d'Estaing, de Grasse, de Rochambeau, Barrat de St. Laurent, le marquis de la Fayette, Gérard de Rayneval & le vicomte de Choisy. M^r. le chevalier de la Luzerne fut élevé à cette dignité en plein congrès par les mains du Fabius (a) de l'Amérique.

(a) Et pas du *Fabricius*, comme disent toutes les feuilles périodiques. Je ne vois pas au moins ce qu'un *Fabricius* iroit faire là.

15. Janvier 1784.

147

M^r. de Calonne ne sort pas de son cabinet depuis au moins douze jours. Il a même suspendu ses audiences, on nous assure qu'il emploie ses momens à de nouveaux arrangemens commerciaux & qu'il se propose de renouveler le systême de Colbert, en permettant la libre exportation des grains, dont un ouvrage nouveau intitulé le *Bonheur public*, prouve la nécessité. Ce ministre s'occupe aussi des droits de bourgeoisie; on fait qu'un bourgeois peut faire entrer, dans les villes du royaume, quand c'est pour son usage, le bois, le foin, la volaille, la paille même & autres provisions, sans paier aucun droit. Cette faculté est depuis longtems devenue abusive, parce que les domestiques, favorisés par leurs maîtres, font entrer des denrées dans les villes, au moien du droit de bourgeoisie; & ces denrées se vendent, sans avoir satisfait la taxe de l'impôt. Cet abus remédié, il s'établit une sorte d'égalité d'entrée, que le riche & le pauvre font obligés de paier; l'un n'est pas excessif, tandis que l'autre est surchargé. En faisant paier le premier, l'humanité du gouvernement se procure les ressources de donner quelques exemptions au second.

Plusieurs lettres de Toulon assurent que M^r. le chevalier de Bonneval, montant la Mignonne, a pris possession de l'isle de Candie & de la Morée, qui aujourd'hui appartiennent, dit-on, en toute propriété à Louis XVI, libre d'en disposer comme il lui plait & d'y faire goûter le culte religieux & les loix de son

royaume. Cette nouvelle , toute incroyable qu'elle est , paroît être de toute notoriété ; on croit même que la Porte ottomane fera encore d'autres sacrifices. Il y a depuis environ 15 jours , une grande activité dans les travaux du parc de Toulon , pour l'armement de 15 vaisseaux de ligne , qui réunis aux 10 hollandois & à 15 vaisseaux espagnols , formeront une escadre de 40 navires de guerre dans la Méditerranée. Le nombre des matelots passés au service du Grand Seigneur , se monte , dit-on , à 6 mille.

Le 11 de ce mois , à 4 heures & 38 minutes , Mrs. Barbelet , de Granges Chalifour & Roux ont lancé , dans le jardin de M^r. Dupuy , trésorier de France , demeurant à Bordeaux , une sphaere aërostatique , qui a d'abord pris sa direction du Nord au Sud , puis aiant été faisie d'un autre air de vent , elle a suivi sa marche de l'Est à l'Ouest , on a pu l'appercevoir pendant 20 minutes. On a sçu le soir qu'elle étoit allée tomber à Merignac à 2 grandes lieues du point de son départ. On a été si satisfait de cette expérience , que sur le champ , les négocians ont proposé à Mrs. d'Arbelet & ses associés une souscription , pour un nouveau globe de la grosseur de celui de M^r. de Montgolfier avec lequel montera M^r. d'Arbelet dans un char qui y sera attaché. Hier 24 le sieur Riuggeri voulut , par ordre de M^r. Beaujon en lancer un en artifice à l'étoile , en face du clos des Chartreux ; le globe s'étant arrêté au moment de son ascension sur l'un des piquets auquel il avoit été attaché , le foier s'est renversé sur l'artifice qui s'est allumé , & qui par

son explosion a incendié la toile du ballon, dont il n'est pas resté de vestiges. — On écrit de Sedan qu'un charlatan de physique, à la première nouvelle de la découverte de M^r. Montgolfier, ouvrit une souscription pour donner à cette ville le spectacle nouveau d'un ballon volant. Cette souscription s'éleva à 1500 liv. Il travailloit à sa besogne, son globe étoit de papier, & son gaz fait avec de la paille; il en fit secrètement l'essai; mais voyant qu'il ne réussiroit pas à faire disparaître le globe, il disparut lui-même sans qu'on s'en aperçut, laissant le public indigné de sa friponnerie. On a trouvé chez lui le globe & la paille dont il devoit se servir. — Un horloger de Lyon, qui avoit promis aux habitans de cette capitale de marcher sur l'eau, est un imposteur, qui vouloit tromper tout Paris. Mandé chez M^r. le Noir, il a prétendu que c'étoit une plaisanterie qu'il a voulu faire sans tirer à conséquence. Mais ce magistrat aiant été informé par M^r. de Fleffelles, intendant de Lyon, que cet homme est fou, l'a envoyé dans la maison de force. Il est remarquable que la souscription qu'il avoit demandée, s'étoit formée sans délai, & que les auteurs du journal de Paris se sont empressés d'annoncer cette découverte (a); une autre inven-

tion

(a) Il en est de la crédulité en matière de physique, comme en matière de religion; dès que les esprits sont frappés, on ne met plus de discernement dans les objets & les motifs de croyance. *Motis in superstitionem animis multa nunciata, multa temerè credita.* Tit. Liv.

tion tout aussi agréable vient d'être annoncée de la manière suivante dans une lettre de Lyon. Depuis quelque tems l'attention publique est fixée sur les nouvelles découvertes. Je crois que la mienne n'en est pas moins digne, puisqu'elle ne présente d'autres inconvéniens que celui de rendre l'or & l'argent trop communs, en facilitant les fouilles & l'exploitation des mines : je ne sais si l'amour propre m'aveugle ; mais je pense que ma découverte est bien supérieure à celles qui ont été faites jusqu'à ce jour. En se fraiant des chemins dans l'air, dessus ou dessous l'eau, on n'a vaincu que des élémens qui présentoient peu de résistance : pour moi qui pénètre la terre avec facilité, je vais sonder toute sa profondeur & déterrer ses trésors par le moyen le plus simple.

Je me fais une tête & des mains artificielles de taupe, à l'aide desquelles je puis comme elles pénétrer tous les terrains qui ne sont pas trop pierreux ; dès longtems j'en avois conçu l'idée, ainsi que les moyens de l'exécuter. Je n'étois arrêté que par la crainte d'étouffer sous terre, faute d'air. Je me suis donc appliqué à chercher les causes qui rendent inutile ou superflue aux taupes une grande quantité d'air ; & j'ai découvert que c'étoit la nature des alimens dont elles font usage, qui dispoisoit leurs organes à se contenter du très-petit volume d'air qui les environne dans leurs fouilles. En conséquence je me suis mis à leur régime ; & d'après maintes expériences, je puis annoncer que le premier Janvier d'une année prochaine, je

15. Janvier 1784.

151

passerai entre deux terres sous le pont d'Avignon, sans mouiller mes cheveux.

J'ai l'honneur d'être &c.

De la Taupinardiere.

Il y a quelques jours qu'un Anglois badi-
noit un François sur l'invention des ballons
aérostatiques. *Il n'est pas étonnant*, disoit-il,
que les François aient les premiers découvert
les loix de la volatilité. — Comme il est
naturel, répondit celui-ci, *que Newton ait*
découvert les loix de la pesanteur.

Une innocente plaisanterie dans son prin-
cipe, est devenue une affaire très-sérieuse
pour des bourgeois de Mont-Morillon, petite
ville du Poitou. Deux vieilles demoiselles ha-
bituées à une coterie de soirée n'y avoient
point paru un certain jour de l'été dernier,
la société de leurs amis se rendit sous leurs
fenêtres pour leur demander des cérises à l'eau-
de-vie, on cria beaucoup avec des éclats de
rire & l'on frappa à leur porte : mais on n'en
eut point de réponse ; on leur demanda : *êtes-*
vous mortes ? le même silence fut le change
de la réponse qu'on attendoit. De jeunes gens
escaladent l'enclos du jardin & arrivent à
leur porte qu'ils ouvrent du premier effort.
Les recluses crient : *au voleur, à l'assassin.*
La troupe fugitive se disperse en plaisantant
sur la maussaderie de ces demoiselles. Ces der-
nières rendent plainte, on informe à la re-
quête du procureur du Roi à Poitiers ; les
bourgeois ont déjà perdu à la sénéchaussée
de cette ville, & la sentence qui les con-
damne portant sur le principe : *domus sua*

cuique tutissimum refugium, sera probablement confirmée au parlement, au jugement duquel cette affaire est portée.

On écrit de Grenoble, que la veille du jour de la publication de la paix, des malintentionnés avoient placé, dans l'endroit du feu de joie, un bombe, chargée de mitraille, & attachée par des chaînes à deux poteaux, plantés très avant dans la terre. Le lendemain, comme on a apporté des fagots, on s'est aperçu de ce piège infernal; on s'est empressé d'aller en avertir les municipaux, qui, aujourd'hui, exercent toute la perspicacité possible, pour découvrir les auteurs de cet attentat. Néanmoins ceux qui ont apporté cette bombe, ne paroissent pas avoir eu le dessein de nuire, puisque l'instrument meurtrier étoit exposé aux yeux de tous. On regarde cette bombe comme un emblème comminatoire qui atteste les abus de l'administration municipale & l'état d'oppression où se trouve le peuple qui cherche à secouer le joug.

NOUVELLES DIVERSES.

Le 19 Décembre vers les neuf heures du soir S. M. l'Empereur arriva à Florence. L. A. R. son auguste frere & la grand-duchesse avoient été au-devant de S. M. jusqu'à Pise le jour précédent. — Une fièvre épidémique qui s'est déclarée à Inspruck & qui a enlevé en peu de tems 11 personnes de la cour de l'archiduchesse Elisabeth, a déterminé S. A. R. à se retirer au château de Hall dans le Tyrol. — Le comte d'Aranda est arrivé le 12 Décembre à Madrid; on assure que le sujet de son retour est autant pour affaire d'administration que

pour inspecter dans l'Arragon ses domaines territoriaux exposés aux déprédations & au défaut de culture pendant son absence. — Les conférences entre les ministres respectifs de Prusse, de Pologne & de Russie pour l'affaire de Dantzic, ont commencé le 17 Décembre, dans une maison du fauxbourg de Newgarten; le blocus de la ville continue avec la même rigueur. — Le 4 Décembre, lorsque la marée étoit fort haute, on découvrit près de Dombourg, derrière le château de Westhoven, un poisson d'une grandeur extraordinaire, sa longueur étoit de 34 pieds, sa grosseur en diamètre de 26 & sa queue de 6 pieds de large. Il avoit un trou au dessus de la tête & 48 grosses dents dans la bouche. Lorsqu'il étoit à sec, il faisoit un gros bruit & frappoit si fort le sable avec sa queue, qu'il n'étoit pas possible au commencement de s'en approcher. Lorsqu'on lui eût coupé la tête & qu'on l'eût ouvert, on lui trouva dans le ventre un jeune poisson, pesant 112 livres, que l'on a transporté à Middelbourg. On a tiré du corps de ce gros poisson 2070 livres de lard; sa pesanteur étoit de plus de 3000 livres & son museau seul pesoit 230 livres. (a)

M O R T S.

S. E. Mr. le comte de Belderbusch, conseiller d'état de S. M. I., grand commandeur de l'Ordre Teutonique, premier ministre de l'Électeur de Cologne, &c. &c, est mort à Bonn le 2 Janv. d'un catarre suffocatif.

(a) Comme on ne qualifie pas ce poisson de baleine, il est à croire que c'est un crakers, animal vaste & curieux, dont on trouve une description intéressante dans une belle instruction pastorale de Mr. Pontopidan, évêque luthérien de Bergen en Norwege, traduite en François; Paris, chez Nyon, 1760.

S. Ex. Mr. le comte de Neny, commandeur de l'Ordre royal de St. Etienne, conseiller d'état intime actuel de S. M. l'Empereur & Roi, & chef & président du conseil-privé des Pays-bas, est décédé à Bruxelles le premier de ce mois : il a servi l'auguste Maison d'Autriche avec autant de distinction que de zèle pendant plus de 40 ans dans les postes les plus importans. Il fut nommé en 1757 à la dignité de chef & président, & parvint à celle de conseiller d'état intime actuel en 1768.

Louis de Beaufobre, conseiller intime de S. M. le Roi de Prusse, directeur de la maison de charité à Berlin, membre de l'académie royale des sciences de la même ville, est mort le 3 Décembre, à la suite d'une attaque d'apoplexie, dans la 53e. année de son âge. Il étoit né à Berlin en 1730, & s'étoit fait un nom par divers ouvrages où il y a des vues bonnes & mauvaises, des maximes fausses & vraies; conformément au caractère d'inconsistance que le génie du siècle a imprimé à presque tous les esprits. Ses *Dissertations philosophiques* portent sur-tout l'empreinte de cette bigarrure, mais le mal l'emporte souvent sur le bien. Le *pyrronisme du sage* semble fait pour conduire à un pyrronisme absolu. Dans sa *Differatiô de nonnullis ad jus hierarchicum pertinentibus*, il y a de l'érudition, mais il ne faut pas s'attendre à y trouver la justesse & l'exactitude d'une critique orthodoxe. Quant aux *Songes d'Epicure*, le titre annonce assez la nature de cette production.

Suite de la lettre de Mr. de Burck, touchant le remede antiapoplectique du Sr. Ghekier

J'ignore si la veuve Vanderhagen a jamais eu d'attaque d'apoplexie, tout ce que je sais, c'est qu'elle est morte subitement il y a plus de trois mois; or, si l'époque de la seconde attaque, dont parle votre observateur, ne date pas de bien loin, elle étoit encore à l'usage de ses gouttes antiapoplectiques lors de sa mort subite.

Souffrez maintenant que je cite des exemples contraires à ceux dont on vous a fait part. En Juin 1782 je fus appelé chez le sieur Pulinx,

marchand de vin de cette ville, âgé de 49 ans, d'un tempérament très-robuste & sanguin, tombé tout-à-coup d'apoplexie sans sentiment, sans mouvement; avant mon arrivée, on lui fit deux saignées & on lui donna l'émétique. Je survins précisément au même tems que le possesseur du spécifique qu'on avoit été chercher, & qui lui administra ses gouttes; le malade mourut au commencement du troisième jour de sa maladie. —

La femme de Mr. Nolf, receveur principal des droits de la ville de Courtrai, d'un tempérament phlegmatique, fut attaquée de la même maladie le 16 Octobre 1782; après quelques remèdes généraux on lui fit avaler les gouttes antiapoplectiques; elle est morte le lendemain vers le soir. —

Mr. Pardoën, curé d'Albeke, village situé à une lieue de Courtrai; homme de beaucoup de travail & d'une grande érudition, fut attaqué d'une apoplexie déséclive ou d'épuisement; j'y fus appelé, on accourut dans le même tems avec le prétendu spécifique, l'auteur lui-même le lui donna, j'y consentis d'autant plus volontiers que je m'imaginois que c'étoit le vrai cas où il pouvoit convenir; il est néanmoins mort le 5e. jour. —

Mr. Cauffe, ancien prieur de l'abbaye de Dunes à Bruges, en vacance ici chez ses parens, fut attaqué d'apoplexie le 27 Août 1783. Quoique d'un âge avancé, il étoit d'une complexion très sanguine; je fus invité à l'aller voir; après une saignée que je lui fis administrer & quelques lavemens, on lui donna les gouttes antiapoplectiques, il les a continuées jusqu'au jour de sa mort qui fut le 4 Septembre suivant. —

La veuve Olivier, marchande de toiles à Isenghien, fut attaquée d'apoplexie en route venant de chez elle à Courtrai. On lui donne les gouttes antiapoplectiques, & on en continue l'usage. Le jour de son attaque fut le 31 Août 1783, elle termina ses jours le 3 Septembre suivant. —

Mr. Benoit, négociant & échevin de cette ville, d'un tempérament phlegmatique, âgé d'environ 63 ans, sujet à une goutte périodique deux fois l'année, étant resté sans paroxysme de gouttes depuis 2 ans, tombe d'apoplexie le 15 Octobre dernier, on

m'appelle pour le secourir ; arrivé près de lui on me dit qu'on excluait tout traitement méthodique, sous prétexte que le remède spécifique n'avoit été jusqu'ici sans succès, que parce que les secours préalables détruisent son effet ; le troisième jour du mal, vu l'inefficacité des gouttes antiapoplectiques, son fils vint me redemander avec instances ; j'y accours & survins précisément pour voir le malade terminer sa carrière le 17 Octob. au soir.

Après le tableau fidèle que je viens de tracer, Monsieur, de la vertu de ce remède prétendu spécifique, vous ne serez pas étonné qu'un médecin, qui depuis 22 ans exerce, non sans quelque réputation, sa profession en cette ville, & qui se trouve nommé dans la relation qu'on vous a adressée, réclame contre l'excessive confiance qu'on pourroit donner à ce remède ; qui, si dans quelques occasions il peut avoir un bon effet, peut par un usage indiscret contribuer à augmenter les maux de l'humanité, qui malheureusement ne sont que trop multipliés.

J'ai l'honneur d'être &c.

Courtrai, le 4 Décembre 1783.

J. de Burck.

Observations météorologiques sur le barometre & thermometre, selon Réaumur, faites à Bruxelles pendant le mois de Décembre 1783.

Depuis le 8 Décembre il a gelé toutes les nuits jusqu'au 14, tantôt deux degrés, tantôt trois degrés, sous zéro, qui est le point de congélation selon Réaumur. Depuis le 15 jusqu'au 17 du mois, le mercure dans le thermometre ne descendoit plus qu'à 2 degrés sous zéro. La nuit du 17 au 18 le froid devint plus piquant, & le mercure descendit le 18 à 8 heures du matin jusqu'à 5 degrés sous glace. Le 19 à 8 heures du matin, le mercure étoit à 7 degrés sous zéro. Le 20 du mois même degré. Le 21 il n'étoit plus qu'à 6 degrés. Le 22 de même. Le 23 du mois, à 4 degrés. Et le 24 à 2 degrés & demi sous zéro. Le vent tourna au Midi, d'Orient qu'il avoit été ; & le 25 & 26 du mois, on eut un dégel avec

pluie & verglas : le 27 le vent étant retourné au Nord, le mercure est descendu le matin à 2 degrés sous le point de congélation. Le 28, à huit heures du matin, il a descendu à 4 degrés, & le vent tourna au Nord-Est. Le 29, à 8 heures du matin, le mercure étoit descendu à 9 degrés & demi sous zéro : le même jour, à midi, il n'étoit remonté que jusqu'à 6 degrés & demi sous glace : le barometre étoit à 28 pouces & 2 lignes, par un vent sec du Nord-Est. Le 30 Décembre, à huit heures du matin, on fit l'observation sur cinq thermometres différens, deux à l'esprit de vin, trois au vis-argent : ils se rencontrèrent tous au même point à un quart de degré près. Le mercure & la liqueur descendirent ce 30 Décembre jusqu'à 11 degrés & trois quarts sous le point de zéro : le même degré qu'en 1763. Le barometre étoit ce jour-là à 28 pouces & une demie-ligne, & le vent étoit constamment au Nord-Est. A midi du même jour, les thermometres marquoient encore 8 degrés & demi sous la congélation, & à onze heures de la nuit, les thermometres étoient à 12 degrés sous zéro & le barometre à 28 pouces & 3 lignes. Le 31 de ce mois, à huit heures un quart du matin, les thermometres marquoient 13 degrés sous zéro, le vent étant toujours au Nord-Est (ce degré est le même, auquel les thermometres sont descendus en 1772 à Coppenhague ; & en 1767 à Paris ; & en 1771 à Bruxelles. Le degré du froid, qu'il fit à Paris en 1740, étoit à dix degrés & un quart sous zéro ; & à Bruxelles, à la même époque, les thermometres étoient descendus à 14 degrés sous le point de congélation *). Le même jour (31) à midi, ils étoient remontés à 8 degrés & demi. Le soir à onze heures, les

* Le froid de Paris aiant été le 31 Décembre au matin de 15 degrés au-dessous de zéro, a donc été 4 degrés & trois quarts plus grand que celui de 1740 ; celui de Bruxelles au contraire a été moindre d' $\frac{1}{8}$.

thermomètres n'étoient plus qu'à 5 degrés sous la glace. Le premier de l'an 1784 est survenu un dégel : le matin du dit jour les thermomètres étoient à 2 degrés au dessus de zéro, & le baromètre à 27 pouces, 10 lignes.

T A B L E.

TURQUIE.	}	<i>Constantinople.</i>	111
		<i>Alger.</i>	112
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	113
POLOGNE.	}	<i>Varsovie.</i>	115
		<i>Dantzic.</i>	115
ESPAGNE.	(<i>Madrid.</i>	116
DANNEMARCK.	(<i>Coppenhague.</i>	120
ITALIE.	}	<i>Rome.</i>	121
		<i>Naples.</i>	122
		<i>Milan.</i>	125
ALLEMAGNE.	}	<i>Vienne.</i>	126
		<i>Berlin.</i>	131
		<i>Dresde.</i>	133
		<i>Francfort.</i>	133
		<i>Liege.</i>	134
PAYS-BAS.	}	<i>La Haye.</i>	136
		<i>Dunkerque.</i>	140
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	140
FRANCE.	(<i>Versailles.</i>	145
		<i>Nouvelles diverses.</i>	152
		<i>Morts.</i>	153